

NITASSINAN

NOTRE TERRE

I.I

85



innu

Peuple

notre

N°2



NITASSINAN / Commission paritaire en cours-N°ISSN: 0758-6000

N°2-Janvier-Février-Mars 1985.

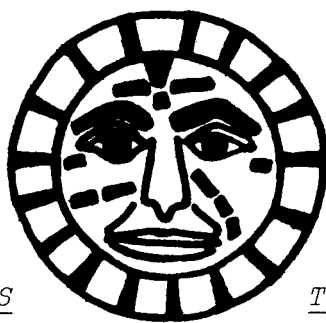
Publication trimestrielle du C.S.I.A.(Comité de Soutien aux Indiens des Amériques): courrier: c/o UCJG 3, rue CLAVEL 75019 Paris
permanence: le Mardi de 20h30 à 21h30 et tél. seulement à ces heures: 203-12-85.

Président: Marcel Canton (582-88-70).

Directrice de publication: Danielle Faure.

Rédaction-composition: Stéphane Bozellec
Marcel Canton
Lydia Cintas
Patricia Lejoncour

Impression: "Edit 71- 22, rue d'Annam 75020 Paris.



SI TU LIS L'ANGLAIS

TU DOIS CONNAÎTRE



Le journal de la Nation Mohawk,
pour une vraie connaissance
des Peuples Indiens et
trouver l'Information
qui te permettra de de-
venir vraiment solidai-
re de leurs luttes.
Nitassinan y puise
de nombreux textes
et illustrations.



Pour t'abonner, adresse-toi
à:

AKWESASNE NOTES
Mohawk Nation
via Roosevelttown, N.Y. 13683
(USA)
(518)358-9531

photo de couverture: J.M. Mc KENZIE.....

et illustration p.39 -.....:filmographie Arthur Lamothe.

avant - propos

NITASSINAN n°2, le voici! Feuillotez-le... n'est-il pas une bien belle façon de tenir une bien grande promesse? Nombreux sont nos Amis qui, durant un trimestre, l'ont attendu avec une impatiente curiosité et peut-être sans trop oser y croire -c'est qu'ils savent la précarité des moyens avec lesquels, grâce à eux, nous sommes en train de réussir dans notre chère entreprise. Aussi beau et plus épais, il est pour le moins digne de son aîné; si le n°1, en tant que tel, se devait d'être introductif et général, c'est avec ce n°2 que le projet de la "Collection NITASSINAN" prend véritablement forme; en effet, tout comme lui, qui est la voix même, le Manifeste du Peuple INNU-dont le territoire a donné son propre nom à notre périodique-, chacun des prochains numéros sera conçu comme étant, pour un Peuple Indien bien spécifique, le précieux moyen de se faire connaître et re-connaître ici, en Europe, à travers l'exposé de son Histoire, de ses Traditions et de ses luttes d'aujourd'hui.

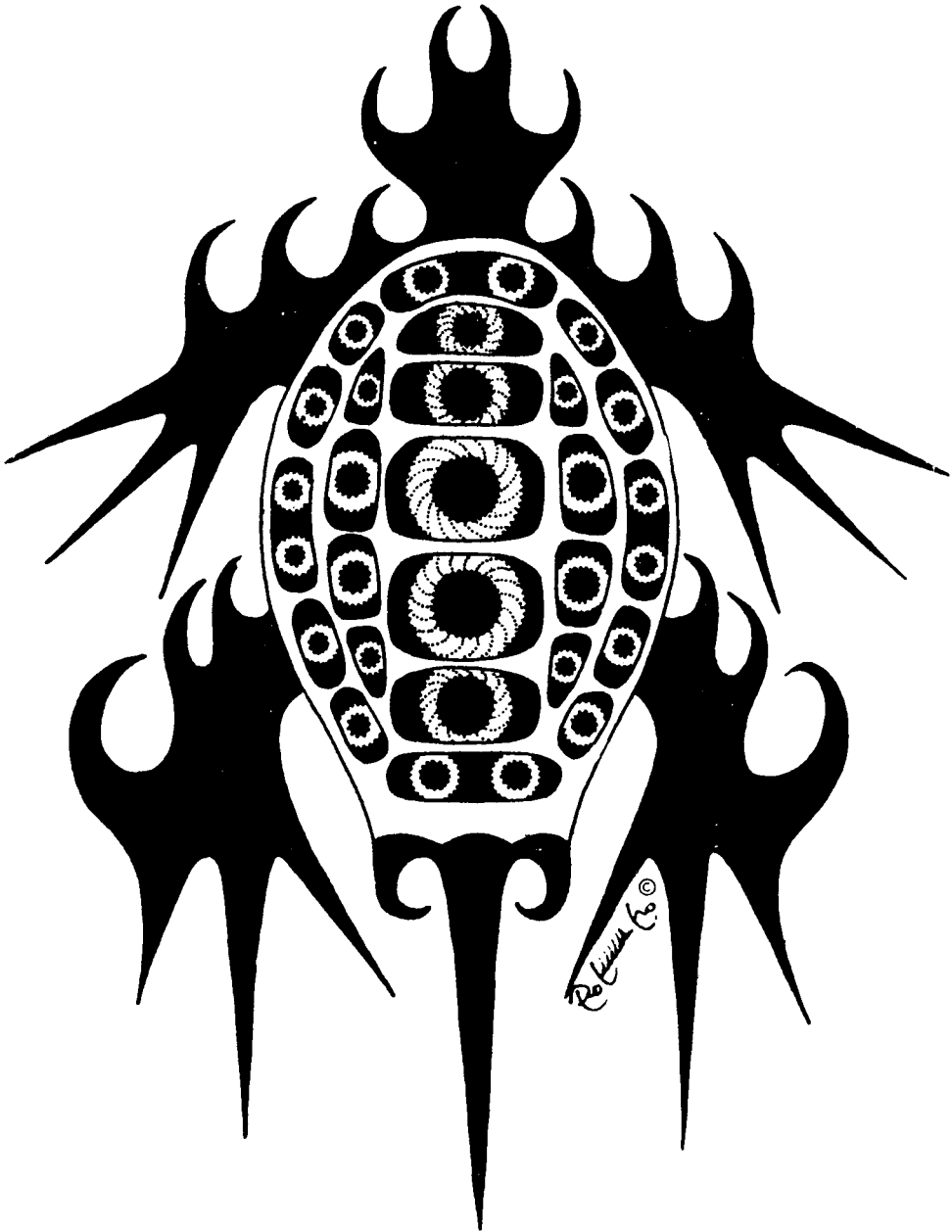
A l'approche du numéro 3, notre équipe se renforce sensiblement, et nous nous sentons soutenus par vos témoignages de sympathie, vos appels, vos lettres d'encouragement et surtout par vos commandes et vos abonnements qui, bien sûr, ont été déterminants... sans ses Lecteurs, NITASSINAN n'existerait pas. Alors continuez à faire partager votre enthousiasme autour de vous, à faire connaître ce "Trimestriel des Peuples Indiens" et aidez-nous à le diffuser encore plus largement. D'avance Merci et Bravo; nous comptons sur vous.

M.C.

SOMMAIRE

| | <u>PAGES</u> |
|--|--------------|
| <u>DOSSIER</u> : Le Colonialisme en Nitassinan -violation instituée des Droits Universels de l'Individu et des Peuples; destruction de la Faune. | 3 |
| <u>LES MOIS DANS LE CALENDRIER INNU</u> | 29 |
| <u>LA LEGENDE D'INESHEP</u> | 30 |
| <u>PAROLES D'INNUT</u> : Interviews d'Armand Collard et Gilbert Pilot | 33 |
| <u>PRISONNIERS POLITIQUES</u> : Dennis BANKS et Léonard PELTIER | 43 |
| <u>EN BREF</u> & <u>ABONNEMENTS ET COMMANDES</u> | 45 |

"Bonne lecture!"



LE COLONIALISME EN *nitassinan* :



**_ VIOLATION INSTITUEE
DES DROITS UNIVERSELS
DE L'INDIVIDU ET DES PEUPLES
DESTRUCTION DE LA FAUNE _**

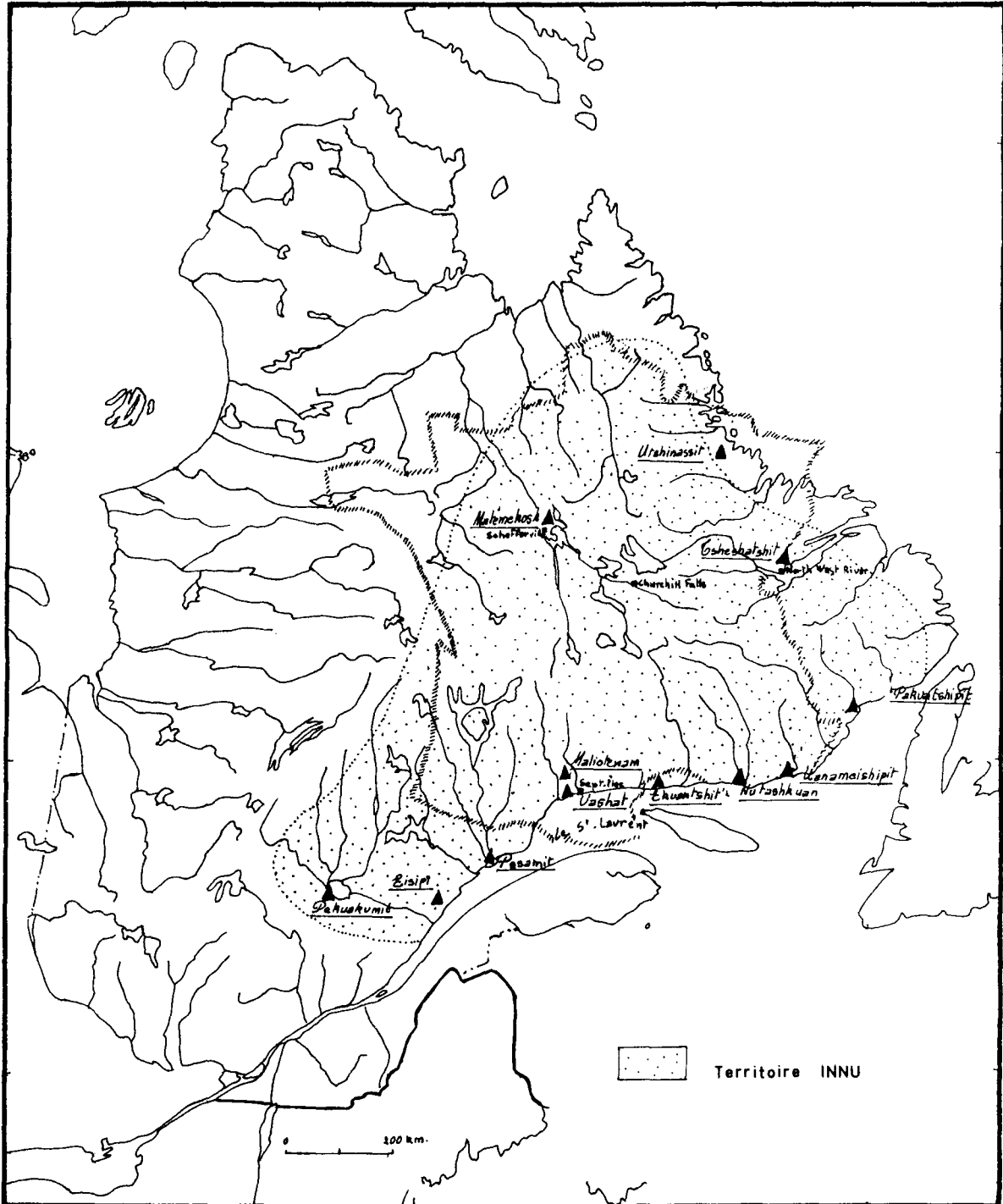
- Dossier conçu et réalisé par Marcel Canton -

Ce dossier est véritablement le cri d'un Peuple; il est essentiellement la synthèse d'un Manifeste de 100 pages dont copie nous a été confiée, et qui, faisant appel à l'opinion mondiale et référence au Droit International, affirme l'Identité du Peuple Innu, dénonce les méthodes et les effets d'un colonialisme plus virulent que jamais, et enfin propose dans le détail un Accord de Principe au gouvernement du Canada. Nous espérons vivement avoir bientôt les moyens matériels de publier ce Manifeste dans son intégralité. Au bas de chaque page, en italiques réduites, le Lecteur découvrira une partie des propos que Gilbert PILOT, représentant Innu, a tenu à Beaubourg puis à la faculté de Droit du Panthéon à l'occasion de la journée 84 de Solidarité avec les Peuples Indiens. Là aussi, il aurait fallu pouvoir tout vous rapporter...Ce dossier se terminera par un bref reportage sur la mort des quelques 30 000 caribous, évènement qui a eu **si** peu d'échos.- Le Caribou est le "Bison du Peuple Innu"; rappelons-nous l'Histoire, les bisons... il y a un siècle! Allons-nous, cette fois encore, attendre autant d'années pour dénoncer ce type de méthodes?

NITASSINAN



notre Terre



le pays des Innut

un tout indivisible.

Notre terre, "Nitassinan", se situe à l'extrémité nord-est du continent nord américain. Couvrant une superficie d'environ 200 000 miles carrés, elle demeure pratiquement inviolée par l'européen. Dans ce grand pays, notre peuple, Innut, et nos ancêtres ont survécu selon les données archéologiques depuis des millénaires.

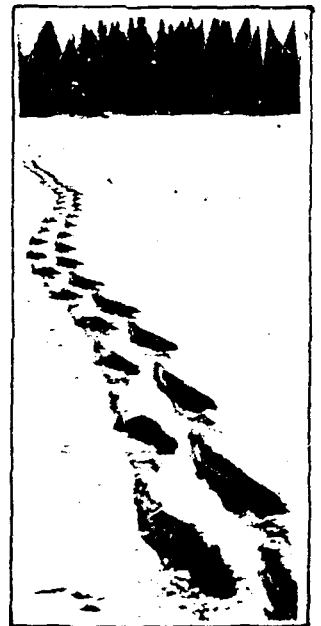
Jamais, de toute notre histoire, nous n'avons concédé notre souveraineté sur Nitassinan au Royaume-Uni, ni à aucune de ses colonies, ou dominions. Nous n'avons jamais non plus exprimé le désir d'assujettir notre terre et notre peuple à une souveraineté européenne ou autre puissance étrangère. Jamais nos terres n'ont été conquises.

Pourtant, dès les premières pérégrinations européennes en Amérique du Nord, des revendications non fondées ont émané des souverains français et anglais dans le but d'assujettir notre territoire. Si les premiers aventuriers européens ont revendiqué Nitassinan, c'est qu'elle était selon eux "Terra Nullius", c'est à dire "terre inhabitée et inconnue". Mais ils repartirent, et, jusqu'à la seconde moitié du 20e siècle, les revendications européennes reposèrent tout au plus sur des notions coloniales passablement abstraites, n'ayant que peu de conséquences pour les Innut. Les souverains français et anglais se disputaient une terre sur laquelle aucun de leurs sujets ne s'était jamais établi, et à propos de laquelle, en fait, ils ne connaissaient que fort peu de choses.

Dans la période initiale des relations Innu-européennes, le terme de "Labrador" fut utilisé pour décrire une région dont les limites approximatives étaient pratiquement celles de Nitassinan.



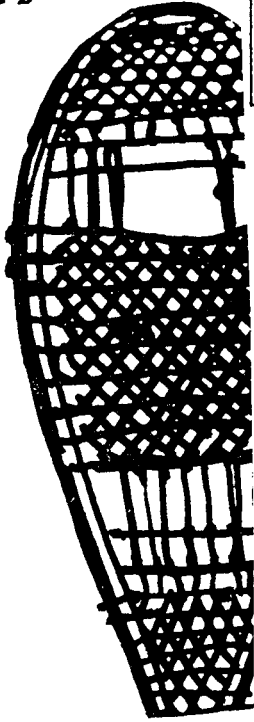
Vers les années 1920, une querelle s'éleva entre les Colonies Britanniques du Canada et Terre-Neuve au sujet de la délimitation exacte du "Labrador" et de son appartenance. Il va sans dire que la possibilité que Nitassinan soit d'ores et déjà territoire Innu n'a pas effleuré la conscience des coloniaux. Le débat fut porté en 1926 devant le Conseil Privé à Londres. Mais la controverse qui s'ensuivit devant les instances européennes, apparut quelque peu académique... étant donné qu'aucun des deux protagonistes n'avait jamais mis les pieds sur le dit territoire ; et les informations que reçut le Conseil Privé sur les habitants de celui-ci et sur leurs conditions de vie furent très limitées. En cours d'audition, devant le Conseil Privé, le gouvernement colonial du Canada soutint une argumentation affirmant que ce territoire était le pays des Innut et que ledit territoire, que nous appelons Nitassinan et qu'il nomme Labrador, formait un tout indivisible:



"Pour les Indiens (Innut), la péninsule était et est encore une unité géographique, un tout indivisible. Ils voyagent du Nord au Sud et d'Est en Ouest, sans considération pour les divisions physiques du territoire.



Cette obligation de voyager continuellement et la signification de l'entité de Nitassinan qui en découle pour chaque Innu a été reconnue en ces termes devant le Conseil Privé de Londres en 1926.

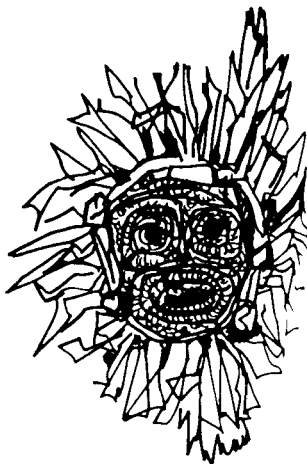


Pourtant, durant toute la période coloniale; aucune considération n'a été accordée aux droits des Innu-Finalement, le Conseil Privé de Londres avait, en 1927, divisé Nitassinan en deux parties: l'une revint au gouvernement provincial du Québec et l'autre à la colonie britannique de Terre-Neuve. Par la suite, en 1949, Terre-Neuve deviendra province canadienne; ce qui ne veut pas dire, étant donné les particularités du système fédéral canadien, que Nitassinan, dès lors, n'aura plus à subir qu'un seul régime colonial... Historiquement, les puissances coloniales nous ont considérés un peu comme des sous-hommes n'ayant aucunement droit à une identité ni à une autodétermination collectives. Cette attitude persiste encore aujourd'hui, entravant toutes nos tentatives de négociations avec ces puissances.



INNU

notre Peuple



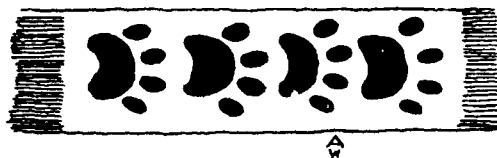
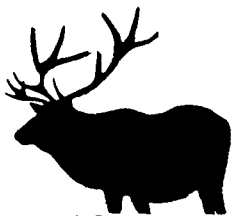
les rivières sont nos voies d'accès à Nitassinan; ce sont les portes de notre maison...

Ce mode de vie nous amenait à occuper
et à utiliser la quasi-totalité de notre territoire.

Le mode de vie traditionnel Innu conduisait notre peuple à vivre à l'intérieur des terres durant la plus grande partie de l'année, et le ramenait, pour un bref été, sur la côte à l'embouchure des grandes rivières. Nos ressources étant passablement éparses et disséminées dans tout Nitassinan, des voyages prodigieux étaient nécessaires pour que chaque famille puisse tirer profit du plus grand nombre possible de celles-ci. Ce mode de vie nous amenait donc à occuper de cette façon et à utiliser la quasi-totalité de notre territoire.

Les européens rencontrèrent souvent des difficultés dans leurs tentatives de catégoriser les Innut; peut-être parce que le nombre de leurs contacts avec ceux-ci fut très limité. Notre peuple fut, par erreur, perçu comme deux races distinctes, les "Naskapis" et les "Montagnais", la première étant "une branche" de la deuxième... Ces termes, employés par les missionnaires puis adoptés ensuite par les anthropologues, n'ont jamais eu cours chez les Innut. Et la division "Naskapis/Montagnais" ne repose sur aucune base sociale, culturelle ou généalogique. Par contre, nous avons nos propres termes pour identifier certains des nôtres selon leur affiliation géographique: ainsi distinguons-nous les Mushuau Innut (de la région de Barren) et les Meshkuanu Innut (de la région Meshkuanu). Certains observateurs européens ont d'ailleurs su en rendre compte comme, entre autres, le lieutenant Edward Chappell lors d'un voyage sur les côtes de Nitassinan, à bord du bateau britannique "Rosamund":

"Ils (les Innut) portent autant de noms qu'ils ont de villages, mais font partie du même peuple et parlent le même langage."



"Indiens", "Indigènes" ou 3 "Sauvages"

Malgré cela, aujourd'hui encore, les écoles européennes se montrent réticentes à abandonner leurs erreurs ; ce qui contribue à perpétuer cette tendance qu'ont les européens de nier notre nationalité en nous affublant de noms divers. Depuis quelques années, avec la montée des mouvements de libération coloniale chez les peuples du Nord canadien, cette tendance est venue servir une politique agressive d'assimilation brutale qui, bien sûr, est menée de front avec l'expansion coloniale sur les terres nordiques. Les autorités refusent de reconnaître l'existence en tant que tels des peuples du Nord qui se voient nommés "Indiens", "Indigènes" ou "Sauvages"; cette stratégie vise à reléguer les Innut au rang "honorable" de minorité canadienne et à incorporer Nitassinan

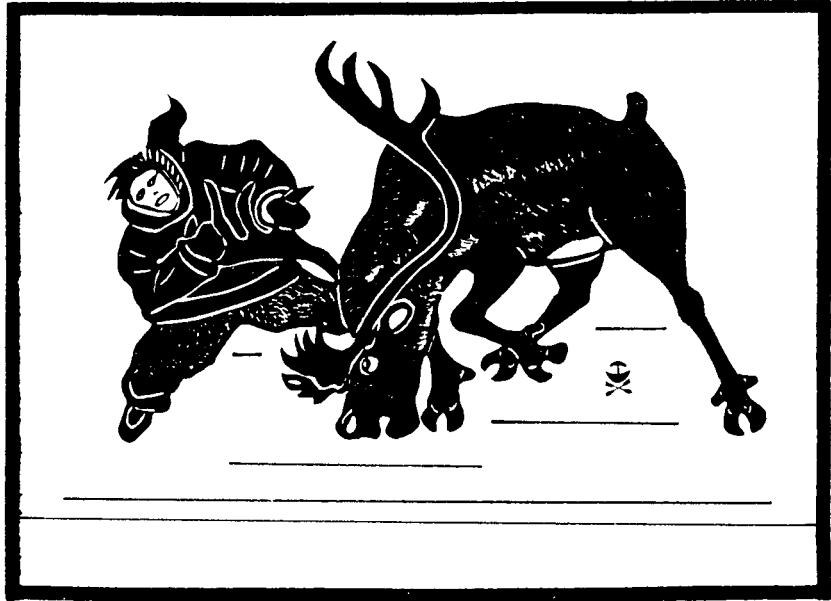
Je ne sais jamais comment les appeler... mais ce sont des étrangers qui sont venus sur nos terres; tu acceptes ces personnes, parce que dans ta philosophie, dans ta mentalité, dans ta culture et dans ta religion, tu as toujours vécu dans le respect de tout ce qui t'entoure. Et nous avons effectivement respecté les premiers arrivants: on leur a donné de la nourriture pour survivre; on leur a appris à marcher avec des raquettes et à se déplacer, s'orienter...



comme possession coloniale, livrée dès lors aux convoitises et aux demandes économiques des hommes d'affaires européens concentrés dans le Sud, aux abords de la frontière américaine. Les européens semblent pourtant respecter les identités nationales et les affiliations territoriales des autres peuples européens ...Il est évident que leur refus de nous respecter s'enracine dans une doctrine de supériorité raciale; et demeurant conscient que cela équivaut à admettre la réalité d'un pur despotisme colonial, le Canada s'efforce de cacher ses agissements à l'opinion mondiale.



Jamais, de toute notre histoire, nous n'avons concédé notre souveraineté sur Nitassinan.



vieux comme la vieille Europe,

le COLONIALISME

C'est comme si j'entrais dans la chambre de Monsieur, là; alors que ça fait longtemps qu'il s'y trouve... "Peux-tu m'asseoir au salon? -Oui, puis-je vous offrir le café? -Ah oui, merci...est-ce que je pourrais aller me coucher dans vot' lit, là? -Oui...": 3 jours plus tard, il va se retrouver à la cave et c'est moi qui serai le Boss dans son appartement. C'est ce qu'ils ont fait: ils sont entrés dans notre maison: " Est-ce que je peux aller par là? Comment est-ce que ça marche ça?" Alors on leur a donné de la nourriture à volonté, on leur a donné nos raquettes, on les a guidés...



« la division de la terre revient aux chrétiens,
fils aînés de la maison de Dieu. »

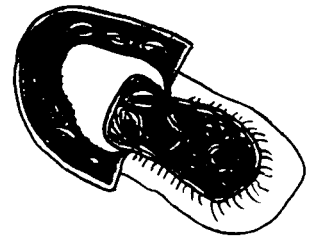


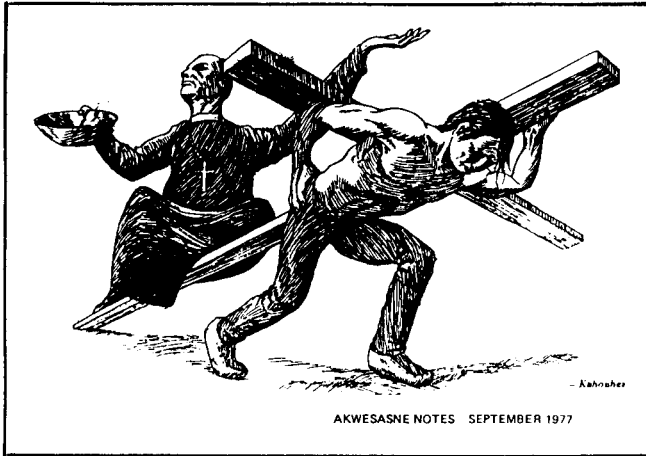
Bien que les impérialistes anglais et français refusèrent d'accorder la moindre considération à la possibilité que les peuples non-européens puissent représenter des entités souveraines, les anglais avaient reconnu un droit de propriété aux nations indigènes et ce, avant la fin du régime impérial britannique. La pratique impériale voulait qu'avec la découverte, la souveraineté sur les nations sauvages s'établisse automatiquement. La responsabilité fut prise d'acquérir les terres requises pour la colonisation en traitant avec les "sauvages" concernés (cf. Proclamation Royale du 7 octobre 1763 sous le Roi George II) . Cette règle fut également appliquée aux colonies africaines.



La conviction profonde des impérialistes français en leur supériorité raciale et culturelle faisait en sorte que lorsqu'ils mettaient le pied sur une terre non-européenne, ils y établissaient spontanément leur souveraineté. Plus encore, ils prétendaient que les nations non-européennes étaient dépourvues de tout droit de propriété et qu'ils pouvaient s'approprier leurs terres au nom du "droit divin". En 1618, Marc Lescarbot , avocat et aventurier français s'exprimait ainsi :

"... j'en ai rencontré qui doutaient du fait que l'on puisse occuper les terres de la Nouvelle-France et en priver ainsi leurs habitants. A ceux-là, je répondrai en peu de mots que ces gens sont comme cet homme dont il est question dans l'Evangile et qui a enveloppé son talent dans une couverture au lieu de le faire fructifier. Ainsi, le Créateur ayant donné à l'homme la terre pour qu'il la possède, il est certain que les premiers titres de possession doivent revenir aux enfants qui lui obéissent et le reconnaissent comme leur père, c'est-à-dire aux chrétiens, fils aînés de la maison de Dieu ; c'est à eux que revient la division de la terre et non pas aux enfants désobéissants qui ont fui sa maison.



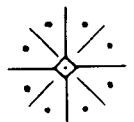


«prendre possession
de ces terres
tout en préservant
leurs habitants
naturels...»

La terre revenant ainsi par Droit Divin aux enfants de Dieu, il ne saurait être question d'appliquer la loi et la politique des Nations selon lesquelles il n'est pas permis d'appropriier le territoire d'un autre peuple. Ainsi, nous pouvons prendre possession de ces terres tout en préservant leurs habitants naturels et s'établir avec détermination au nom de Jésus-Christ et de la France, ainsi que plusieurs de ses enfants ont résolu de le faire avec leur famille. Ces motifs sont suffisamment grands pour y attirer des hommes de valeur et de mérite, dont l'ambition honorable et juste est d'être les premiers de leur race à s'immortaliser par cette action."



et dans le contexte contemporain
du Droit International ?



Ayant ainsi établi les motifs invoqués par les puissances coloniales pour établir leur souveraineté sur Nitassinan, nous devons maintenant déterminer la validité de ceux-ci dans le contexte contemporain du Droit International... L'étude préparée par Hector Gros Espiell, représentant de la Sous-Commission sur la Prévention de la Discrimination et la Protection des minorités (D.N.V., publication n° E.79XIV.5) est particulièrement claire. Les paragraphes 68, 69, et 70 du rapport stipulent :

68 - Par exemple, en ce qui concerne la question de succession des Etats en considération des Traités, l'application du principe d'autodétermination a éliminé les solutions traditionnelles et rendu nécessaire l'adoption de mesures prévenant l'imposition automatique au nouvel état des obligations issues de l'ancien statut colonial.

69 - Dans ce contexte, plus spécialement selon la résolution 1514 (XV), tous les titres établissant ou ayant mené à l'établissement d'une souveraineté ou domination sur un territoire colonisé s'avèrent périmés étant donné qu'ils entrent en con-





flit avec le droit des peuples sous domination coloniale à l'autodétermination. Selon le nouvel ordre international en vigueur, tous les titres coloniaux dérivés de l'ancienne loi internationale n'existent plus. Maintenant, en vertu de ce qu'il est convenu d'appeler "la loi intertemporelle", toutes ces situations peuvent être résolues par l'application des conséquences de la reconnaissance du droit des peuples à l'autodétermination.

70 - Le principe d'autodétermination des peuples dans le monde moderne revêt une telle importance qu'il constitue un exemple de "jus cogens", à savoir une norme absolue du "droit international" ainsi qu'il en est fait mention à l'article 53 de la Convention de Vienne sur la Loi des Traités.

Le représentant de la Sous-Commission appuie les énoncés du paragraphe 69 en rapportant un certain nombre d'opinions émises par la Cour de Justice Internationale :



"En 1953, le juge Gros affirmait : "Un fait légal doit être interprété à la lumière des lois contemporaines alors en vigueur (...) Lorsqu'un système légal ayant stipulé un titre vient à disparaître, ce titre ne peut plus être revendiqué à moins qu'il ne soit conforme au nouveau système en vigueur" (C.J.I., Jugements, Cause Minquiers et Ecrenos (Royaume-Uni/France), Vol. II p. 375). En 1975, le juge de Castro commente en ces termes une décision de la Cour : "La cour a jugé que le titre original cesse d'être valide s'il survient de nouveaux faits à être considérés selon les bases de la nouvelle loi". (DJI Rapports de 1975, p. 168)."

«le droit et le devoir d'accorder sa "protection"
aux Nations "sauvages" ...»



*Nous, on ne savait pas ce qu'ils avaient derrière la tête...
Et c'est là qu'ils sont devenus très subtiles: "Bon, on va s'occuper de vous; on va vous donner une religion: on va vous éduquer"-*

Les principes selon lesquels les puissances coloniales de Grande-Bretagne et de France (et plus tard le Canada), ont prétendu à la souveraineté sur Nitassinan, furent dans le cas de la France le droit divin des chrétiens français et dans celui de l'Angleterre la conviction que l'européen de par sa "civilisation supérieure" a le droit et le devoir d'accorder sa "protection" aux Nations "sauvages". La transformation de nations et de territoires souverains en colonies européennes, accomplie contre les désirs des peuples concernés, au nom d'un droit divin ou naturel, n'est conforme à aucune norme contemporaine du Droit International. Ainsi, le titre colonial établi par la France et l'Angleterre, et maintenu par le régime occupant présentement Nitassinan, a donc cessé d'exister. Sur la base de ce qui vient d'être stipulé, nous espérons que les membres de ce Comité reconnaîtront que, dans le cas de Nitassinan, "la défense de non-ingérence et de violation de l'intégrité et de l'unité nationale" qui peut être soulevée par les européens, est fondée sur des titres coloniaux d'ores et déjà périmés et sur une "intégrité et unité nationale" qui englobent l'aliénation et la domination coloniale de notre pays. Cette défense s'avèrerait donc légalement erronée. Le paragraphe 60 du rapport affirme :

60 - Les nations-Unies ont reconnu le droit à l'autodétermination aux peuples sous domination et aliénation coloniales. Ce droit ne s'applique pas aux peuples déjà organisés sous la forme d'une nation et la résolution 1514 (XV) et autres instruments des Nations-Unies condamnent toute tentative partielle ou totale de perturbation de l'unité nationale et de l'intégrité territoriale d'un pays. Cependant, si sous le couvert d'une unité nationale apparente, la domination coloniale existe, peu importe la formule légale invoquée pour maintenir cette unité ; le droit des peuples concernés ne peut être écarté sous peine de violation de la Loi Internationale.



- les peuples ainsi dominés sont en droit d'appliquer le principe d'autodétermination et d'user de tous les privilèges qui en résultent.

Plus loin, au paragraphe 90, après examen du droit de sécession, le représentant spécial affirme :

90 - L'acceptation formelle des principes d'unité nationale et d'intégrité territoriale d'un état implique la non-reconnaissance du droit de sécession. Le droit des peuples à l'autodétermination, tel que stipulé par les Nations-Unies, est applicable aux peuples soumis à une domination coloniale, à savoir, aux peuples ne constituant pas une forme légale d'état. Le droit de sécession ne peut exister pour un état membre de l'Organisation des Nations-Unies ; chercher à l'invoquer en voie de perturber l'unité nationale et l'intégrité territoriale d'un état s'avèrerait contraire à la Charte des



Nations-Unies. Cependant, pour éviter toute mésinterprétation, il s'avère nécessaire, selon le représentant spécial, de spécifier que si l'unité nationale et l'intégrité territoriale invoquées sont en fait des fictions légales dissimulant une réelle domination coloniale - violant ainsi le principe d'autodétermination - les peuples ainsi dominés sont en droit d'appliquer le principe d'autodétermination et d'user de tous les privilèges qui en résultent .

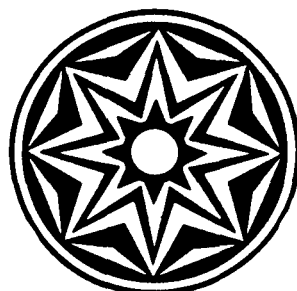


Il doit être noté clairement que TOUTE ACTION VISANT A DENIER POUR CES PEUPLES LE DROIT A L'AUTODETERMINATION CONSTITUE UNE INTERFERENCE ; car, selon les résolutions 2131 (XX) et 2160 (XXI) de l'Assemblée Générale des Nations-Unies , le principe de non-intervention protège non seulement les Etats membres mais aussi LES PEUPLES SOUS DOMINATION COLONIALE.

-Malheureusement pour ces autorités, les peuples du Nord ne sont pas aussi démunis que les peuples du Sud que la disparition des troupeaux de bisons laissa affamés et en proie aux maladies .



Le gouvernement du Canada et ses gouvernements provinciaux sont en train de s'établir définitivement dans le Nord, dominant notre peuple et tentant de parachever la colonisation de Nitassinan, dans le but d'exploiter nos terres qui, bientôt, ne seront plus viables pour nous. Nous sommes donc décidés à résister et à nous libérer...-Malheureusement pour ces autorités coloniales, les peuples du Nord ne sont pas aussi démunis que les peuples du Sud lorsqu'ils signèrent, de façon si peu équitable pour eux, des "traités" cédant leurs terres à la Couronne Britannique, à la fin du 19^e siècle: ainsi les peuples des Plaines que la disparition des troupeaux de bisons laissa affamés et en proie aux maladies (piètres conditions pour "négocier!"); de plus, les parties aborigènes ne pouvaient ni parler, ni lire, ni écrire l'anglais, ce qui explique que les traités écrits contiennent des clauses qui n'ont jamais reçu l'assentiment de ceux-ci.(Dans le cas des traités 8 et 11 de la vallée du Mackenzie, du territoire du Nord-Ouest et de l'Alberta, une poursuite légale menée par le peuple Dene à l'endroit du Régisseur des Terres du Nord-Ouest, démontra que la plupart des signatures, cruciformes, avaient été falsifiées...) On ne pourra pas agir ainsi à l'égard du peuple Innu; nous sommes déterminés à nous libérer de la domination coloniale et de son oppression.





au nom de



la «SUPERIORITE RACIALE» !



"Le racisme est la valorisation généralisée et définitive de différences biologiques réelles ou imaginaires au profit de l'accusation et au détriment de sa victime, AFIN DE JUSTIFIER UNE AGRESSION".

-(in Encyclopaedia Universalis: article "Racisme" de A.Memmi)-



«les nations indigènes n'étaient pas mentalement et tempéramentalement équipées pour compétitionner.»

Cette idéologie répugnante basée sur les supériorités raciale et culturelle est profondément ancrée dans la mentalité des gouvernements coloniaux. Elle génère la croyance répandue chez les européens qu'ils ont le droit naturel de nous expulser de nos terres et de les maintenir sous leur oppression aussi longtemps qu'ils le jugent bon, afin de "guider ces sauvages barbares et ignorants sur la route de la Civilisation"...

En 1940, le ministre de l'Intérieur du Dominion Impérial du Canada, Mr J.A. Crear, déclarait que les nations indigènes n'étaient pas:

"mentalement et tempéramentalement équipées pour compétitionner avec succès avec la population blanche."

Et en 1957 le Rapport de la Commission Royale, dans la préparation de la révision des Etats Financiers de l'Union pour le gouvernement de T.Neuve notait:

"Le personnel de la Division (Affaires du Labrador-nord, Gouvernement canadien de T.Neuve) est constitué de directeurs généraux, de gérants et d'agents des postes, tous fonctionnaires civiles ...Sans eux, il est difficile de penser que les Indiens et les Esquimaux puissent survivre. Ils sont là pour eux, anges gardiens qui les guident du berceau à la tombe..."

Voilà de quelle façon et en quels termes le colonisateur nous perçoit nous, les Innut, qui avons survécu en Nitassinan pendant des milliers d'années et...sans avoir nullement besoin de son aide paternaliste!

Un ancien diplomate canadien, invité récemment sur les ondes d'une station de radio de la C.B.C. (Canadian Broadcasting Corporation), rappelait la première réaction des membres de la mission canadienne récemment arrivée aux Nations Unies:

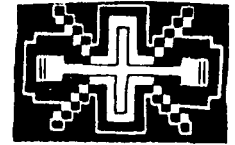
"Il semble y avoir beaucoup de nègres, alentour..."

Il n'est donc pas surprenant que l'attitude de la plupart des représentants des gouvernements européens envers les Innut soit la même que celle des Boers d'Afrique du Sud envers les Africains. Etes-vous bien certain qu'ils connaissent: -la Proclamation de Téhéran, -la Déclaration des Nations Unies sur l'élimination de toute forme de discrimination raciale, -la Convention Internationale sur (idem), -et la Déclaration sur le Progrès Social, qui toutes quatre, condamnent l'apologie des doctrines de supériorité raciale et leurs effets?

"Toutes les idéologies basées sur la supériorité raciale et l'intolérance doivent être condamnées et combattues". (Proc. de Téhéran)



"Les Etats membres condamnent toutes propagandes ou organisations basées sur les théories de supériorité d'une race ou d'un groupe de personnes d'une couleur ou d'une origine ethnique (...) et doit déclarer punissable par la Loi toute diffusion d'idées basées sur la supériorité raciale."



Malheureusement, il est peu probable que le régime colonial du Canada prête quelque attention à ces propos, étant donné qu'il est lui-même aliéné par la conviction de sa propre supériorité d'Européen sur les Innut et les autres nations de l'Amérique du Nord; peuples qui, à ses yeux, présentent un niveau de sous-civilisation, et regroupent en fait des sous-humains mi-enfants mi-animaux intelligents.



OU « CULTURELLE »

"Il n'y a d'"Indiens que pour les Blancs. Le "Peau-Rouge" n'est qu'une figure de la conscience du "Visage-Pâle".

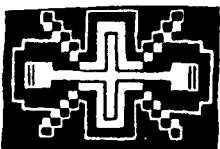
-Jacques Abeille: "le bâton du courage"

l'idée d'une race "maudite"
condamnée par l'Histoire et la "Main de Dieu"
à être exterminée.

Dans sa 21^e publication, le Groupe pour les Droits des Minorités qui avait antérieurement publié des études sur la Namibie, le Zimbabwe et l'Eritrée, examine la situation des Nations Autochtones sous domination euro-canadienne. James Wilson y décrit les conséquences de la politique impériale du 19^e siècle sur l'avenir de ces peuples.



"La réaction romantique à l'Age de Raison, le mouvement évangélique et sa passion pour le "Salut des Ames", l'expansion des théories darwinistes sur la survivance des plus forts et la croyance impérialiste absolue dans le "Progrès", tous ces mouvements ont contribué à alimenter la situation dans laquelle la "solution finale fut conçue... Il existait une image typiquement victorienne de l'"Indien", issue de la Science du 19^e siècle et de la vision religieuse de l'Ancien Testament: l'idée d'une race "maudite" condamnée par l'Histoire et la "Main de Dieu" à être exterminée. Cette perception s'est avérée être une caution morale pour le colon devenu dès lors un "agent de la Destinée" dans la destruc-



de négation. La "Civilisation"; il y a une autre langue, un autre mode de vie, une société qui est en train de se bâtir, et on nous construit des maisons et on nous enlève nos enfants ...

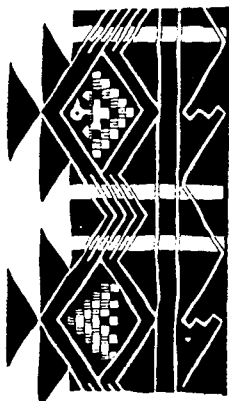
tion de l'"Indien"... Les colons de l'empire victorien n'avaient ni le goût ni le temps d'examiner ces croyances de très près. Il fut ainsi facile de priver de ses terres un peuple déjà condamné par l'EVOLUTION, facile de détruire une société qui mettait en péril l'âme de ses membres; également facile de faire du sentiment et d'avoir bonne conscience face à ces vies simples qui devaient inévitablement mourir."



Ainsi que l'avait dit un officier colonial du 19^e siècle, les nations indigènes mourront et disparaîtront "comme neige au soleil".-(quel soleil?)-

un standard de vie élevé s'évaluant selon une échelle d'acquisitions toutes matérielles est-il universellement désirable?

Devons-nous les en remercier, ces "civilisés"? En quoi nous faut-il voir les avantages de leur culture? Cette idéologie de la supériorité culturelle et les effets que produit son application sont décrits par le professeur Henriksen, anthropologue norvégien attaché à l'université de Bergen, dans le livre qu'il a consacré aux Mushuau Innut: "Hunters in the Barrens":



" Cette idéologie est basée sur deux croyances largement répandues chez les peuples de la civilisation occidentale. La première est qu'un standard de vie élevé est, ou doit être, universellement désirable-standard défini de façon strictement matérielle et s'évaluant selon une échelle d'acquisitions toutes matérielles. La seconde croyance est que les cultures des sociétés occidentales sont supérieures sur tous les plans, sinon en tout, à celles des sociétés esquimaudes et indiennes. C'est de fait que la plupart d'entre nous pensent de façon évidente qu'ils sont cultu-

rellement supérieurs et qu'une assimilation totale ou, pour le moins, l'adoption universelle de notre mode de vie, est inévitable. Les occidentaux considèrent comme une faveur le fait d'offrir des bulldozers aux autres sociétés et de vouloir leur enseigner leur façon de vivre! Le point crucial, l'erreur fatidique, c'est de mesurer l'excellence des sociétés occidentales en ne recourant qu'à des facteurs de puissance économique ou politique. Les sociétés et les cultures qui sont entrées en contact avec les nations industrialisées doivent mener un combat-pour sauvegarder leur intégrité- qui est perdu d'avance. Selon moi, l'action la plus urgente à mener est de découvrir comment protéger les cultures menacées tout en leur permettant un échange véritable, réciproquement positif,



-méthode employée dans toutes les Amériques- avec des écoles et des pensionnats: "Au nom de Dieu, nous allons prendre vos enfants, nous allons les prendre en main!"



avec l'extérieur, ce qui leur donnerait et leur laisserait le choix de ce qu'ils désirent et de ce qu'ils rejettent venant du monde industrialisé. Nous devons reconnaître la valeur intrinsèque de chaque culture comme étant l'expression parmi d'autres de la réalité humaine...

« comme nous sommes aujourd'hui économiquement et technologiquement les plus puissants, il est de notre devoir d'aider les autres cultures à résister à nos intrusions. »



Nous nous devons de respecter pour cette raison tous les peuples et toutes les cultures qui en émanent; et comme nous sommes économiquement et technologiquement les plus puissants aujourd'hui, il est de notre devoir d'aider les autres cultures à résister à nos intrusions et ce, jusqu'au point où il leur paraît indispensable de résister. Au lieu de cela, nous nous ingéions à les assimiler, c'est à dire les détruire."

« nous leur dénions résolument le droit de vivre selon leurs propres besoins-Le droit de se conduire en Humains selon leurs désirs et leurs capacités. »

En mars 1974 l'écrivain euro-canadien Farley Mowat écrivit dans la préface de la 2^e édition de son livre "The Desperate People" ces quelques lignes à propos de la politique coloniale menée à l'encontre des nations non-européennes du Nord:

"Nous avons fait de grands efforts afin de les déposséder de leur façon ancestrale de vivre et de penser, et de les forcer à entrer dans le moule de notre société technologique. L'assimilation a été notre but... et nous avons failli lamentablement. En 1974, presque tous les Esquimaux ont été chassés de leurs terres (qui ne sont d'ailleurs plus les leurs) et vivent entassés dans des taudis formant ghettos à l'intérieur de villages artificiels. La plupart vivent de l'assistance sociale, ne tirant plus leur subsistance ni de la terre ni de la mer. De fait, ils vivent dans des camps de concentration non gardés, où leur est assuré le minimum vital, mais non le droit d'assumer leur propre vie. Nous avons soulagé notre conscience nationale en nous assurant qu'à court terme ils ne mourraient pas de faim, mais nous leur dénions résolument le droit de vivre selon leurs propres besoins-Le droit de se conduire en Humains selon leurs désirs et leurs capacités."



... pour appuyer cette analyse, il faut rappeler que quels que furent et que quels que demeurent les ambitions et les préjugés des régimes coloniaux qui prétendent à l'administration et à l'exploitation de Nitassinan, notre droit d'exister en tant que peuple avec son mode de vie et sur son territoire, est reconnu à présent par des règles internationales; ainsi la clause 1 de la Déclaration sur l'Accession à l'Indépendance des Pays et des Peuples colonisé affirme-t-elle:

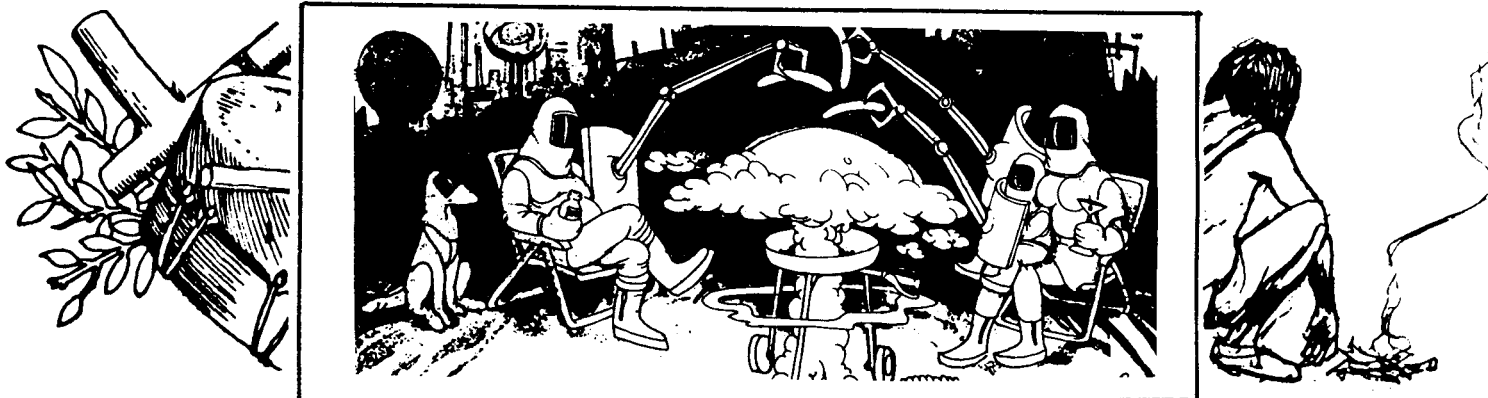


" La soumission des peuples à une puissance étrangère, à l'exploitation et à la domination constitue une négation des Droits humains fondamentaux, transgresse la Charte des Nations-Unies et s'avère être un obstacle à la promotion de la paix mondiale et de la coopération entre les peuples."

Si nous y parvenons, non seulement nous aurons libéré ces peuples, mais nous nous libérerons aussi.

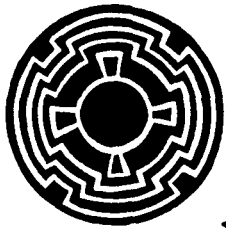
Pour clore ce chapitre citons à nouveau Farley Mowat qui s'interroge, entre autre, sur la qualité humaine et sur les valeurs de "Liberté" et de "Démocratie" des sociétés européennes:

" Nous nous sommes félicités d'être une nation démocratique soutenant la Liberté... la Liberté de qui? S'il s'agit seulement de notre liberté aux dépens de celle des autres, notre attitude est encore plus horrible que celle d'une tyrannie déclarée, car elle repose sur une vile hypocrisie. Pour pouvoir prétendre posséder la Liberté, nous devons aussi la donner. Mettons donc à l'épreuve notre fameuse foi en elle: redonnons la Liberté à qui nous l'avons prise. Si nous y parvenons, non seulement nous aurons libéré ces peuples, mais nous nous libéreront aussi. Parce qu'il ne reste plus beaucoup de temps et que c'est le moment d'agir avant qu'il ne soit trop tard, je réédite ce livre- "The desperate People "- dans l'espoir qu'il nous aidera à comprendre les Crimes contre l'Humanité que nous avons commis ici, dans notre pays, au nom de la Libre Démocratie; crimes qui se perpétuent de façon toujours plus subtile..."



Penses-tu qu'on a dépensé des millions pour bâtir cette école, et tu ne veux pas y aller? Allez, entre là-dedans, toi!" ... Pendant qu'ils sont en train de piller et de détruire nos terres, ils nous enseignent dans leurs pensionnats que "les Indiens sont des sauvages, qu'ils ont massacré des missionnaires..."

L'ETHNOCIDE



INSTITUTIONNALISÉ

~ les grands moyens ~

« je ne vois rien de mieux qu'un système de pensionnat... ensemble, le prêtre, le docteur, le professeur, le travailleur industriel et social ... »

Dans un rapport intitulé: "Labrador Côtier: Incorporation, exploitation et Sous-développement" publié en 1980 dans le journal of Canadian Studies", le Dr. House décrit la politique des Missionnaires et du gouvernement quant à l'assimilation:

" Les Missionnaires de Grenfell sont venus non seulement pour soigner, mais aussi pour instruire et sauver les âmes. En 1926, une école a été ouverte à North West River (Tshisheshatshit); son fondateur nous explique ainsi sa philosophie de l'Assimilation: Dans notre mission de former des citoyens équipés physiquement mentalement et spirituellement, afin qu'ils fassent de leur contrée une partie prospère de l'Empire Britannique et du Royaume de Dieu, je ne vois rien de mieux qu'un système de pensionnat. Dans ce lieu, le prêtre, le professeur; le docteur, le travailleur industriel et le travailleur social peuvent ensemble rejoindre la jeune génération dans les meilleures conditions possibles."

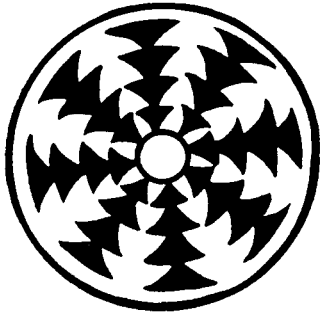
Depuis la Confédération avec le Canada en 1949, cette stratégie envers les peuples indigènes a été fortement institutionnalisée à l'intérieur d'une foule d'agences et de programmes gouvernementaux."

En annexe au Rapport de la Commission Royale pour la Révision des Etats Financiers de l'Union en 1957, Mr. Rockwood, alors directeur de la Division du Labrador et agent colonial en chef pour le gouvernement de Terre-Neuve, tint des propos similaires:

"En résumé, la politique concernant les Esquimaux et les Indiens (Innut) se base sur l'espoir qu'ils puissent trouver leur place en tant que citoyens ordinaires au sein de la société canadienne. Afin d'y parvenir, nous avons besoin d'un programme bien organisé en matière d'Education, d'économie, de santé et de BIEN-ETRE SOCIAL".

Ils nous apprennent ça, à nous, jeunes Indiens, et c'est dans le livre de l'Histoire du Canada... Mais ils ne nous ont pas dit qui avait massacré d'autres Indiens aux Etats-Unis; ça, ils ne nous l'ont pas appris!

Les effets de l'utilisation de ces écoles- ou plutôt de ces pensionnats- sont décrits en ces termes par le Professeur Henriksen:



" Aujourd'hui, les Mushuau Innut se battent dès les premiers niveaux de l'école jusqu'à l'âge de 15 ou 16 ans, essayant d'apprendre ce qui est censé servir aux habitants des cités blanches. Les valeurs de la classe moyenne blanche leur sont imposées bien qu'évidemment elles soient inadaptées- mais surtout en contradiction- avec l'héritage culturel et l'environnement naturel grâce auxquels ils peuvent vivre".

«trouver leur place en tant que citoyens ordinaires au sein de la société canadienne.»

Autre voie implacable de l'application oppressive mais INSTITUEE de l'idéologie colonisatrice: La LOI CANADIENNE; elle se résume et se contente, en la matière, à faire appliquer très fermement quelques règles "nationales" qui, en fait, ne sont édictées que pour pénaliser les peuples indigènes et leur signifier des interdictions formelles; parmi les plus efficaces, du point de vue du colonisateur, il faut citer celles qui ont trait à la pêche et à la chasse:

La LOI CANADIENNE: aucune exemption concernant les règlements de chasse et de pêche ...



" A moins que les Indiens démontrent qu'ils ne peuvent pas acheter de viande dans les magasins durant l'hiver, il ne leur sera accordé aucune exemption concernant les règlements de chasse et de pêche en cette province..."



Alors, prenant conscience du fait que les Innut n'accepteraient pas facilement de renoncer à leurs droits essentiels de toujours- le caribou est à la fois base alimentaire et source de toutes les manifestations culturelles- le régime colonial a méthodiquement renforcé ses moyens de surveillance, d'intervention et d'interdiction: autre institution prenant le relais du système "éducatif": la Police, sinon l'Armée. Ainsi en octobre 1977 un groupe de familles fut-il fouillé, en train de camper, par des agents du gouvernement provincial de Terre-Neuve accompagnés par des membres de la gendarmerie Royale du Canada; chaque adulte mâle de ce groupe fut accusé de possession illégale de viande de caribou- parmi eux, le Père Francis Gibson qui vivait avec ces familles à l'intérieur des terres-. Plusieurs de ces hommes furent condamnés à de fortes amendes et il leur fut défendu, sous peine de prison, de chasser le caribou et tout gros gibier durant une période de 5 ans. La signification réelle de cette suspension ne peut apparaître qu'en fonction du contexte de la vie et de la culture qui dépendent totalement de la quête du caribou chez notre peuple. L'institution policière et ses lourdes amendes qui, bien évidemment, ne peuvent être payées, débouche inmanquablement sur l'institution pénitencière, la prison: encore une chose qu'il nous a fallu apprendre d'eux et subir.

Est-ce qu'ils vont nous apprendre à voler, à tuer? Est-ce qu'ils vont nous apprendre à exploiter l'Autre?

nous amener à la sédentarisation totale,
donc à la dépendance...

- Depuis l'incident de Ena-
kapeshakamau (cf ci-dessus), les autorités se sont mises à utiliser des hélicoptères pour harceler de façon encore plus efficace les Innut à l'intérieur des terres: dans certains campements, pratiquement tous les hommes de 25 ans et plus se sont vus infliger de lourdes amendes pour de prétendues infractions à des règlement de pêche et de chasse -qu'ils ne connaissent le plus souvent pas et sont pour eux tout à fait arbitraires et absurdes-. Ces amendes dépassent les moyens de 95% des Innut et signifient bien un emprisonnement tout à fait sommaire; et cette menace constante s'avère être un moyen extrêmement efficace pour nous amener à la sédentarisation totale, donc à la dépendance et à un assujettissement dégradant et dramatique pour les jeunes générations.

La poursuite acharnée d'une telle politique de négation de notre mode de vie et de nos droits d'Hommes constitue pourtant une violation flagrante de l'Article 6 de la Convention Internationale sur les Droits Economiques, Sociaux et Culturels et de l'Article 1 de la Convention Internationale sur la Suppression et le Châtiment du Crime d'Apartheid... violation passible de responsabilité criminelle en droit international!

"Une des bonnes choses, ici, c'est que les gens ne connaissent pas leurs droits...On peut entrer dans les maisons sans mandats."

En fait, ce qui est institué de façon délibérée par tous ces moyens administratifs, c'est notre misère, notre déchéance, notre disparition en tant qu'individus et en tant que peuple. Chaque aspect de notre vie est sous le contrôle des agences du gouvernement colonial- l'éducation, les services de santé, la justice, le développement économique, les services culturels et la vie politique...tout est sous sa juridiction. Faut-il rappeler par des chiffres l'étendue de ce qui doit être une grande "réussite" pour ce gouvernement? -88% des Indiens vivent dans des logements insalubres, contre seulement 11% des euro-canadiens; 6% des uns finissent leurs études secondaires contre 88% des autres. Le taux de mortalité chez les enfants indiens est le double et celui de l'infection tuberculeuse est 10 fois plus élevé. Le taux de suicides est le double; l'alcoolisme est endémique etc...Les autochtones du Canada auraient une espérance de vie de moitié moins longue que celle des groupes européens. Cependant les Innut ont tout de même la chance de ne pas avoir encore été touchés par l'ensemble des forces de colonisation. Nous avons toujours notre langue, notre nationalité, notre pays et nos revendications.

Cependant, nous avons toujours notre langue,
notre nationalité, notre pays .



la seule vraie raison :



LE PILLAGE ÉCONOMIQUE

nous lançons un appel à la communauté internationale

En 1977, la Conférence Catholique des Evêques du Canada déclarait:

"Nous nous interrogeons sur le développement futur du Nord, afin qu'il ne soit pas soumis à un mode colonial de développement grâce auquel une poignée de personnes puissantes pourraient contrôler à la fois le peuple et les ressources. Quelques exemples de planification industrielle nous le font craindre et nous croyions réservés au Tiers-Monde ces formes d'exploitation et leurs sérieux abus à l'égard des Autochtones et des ressources énergétiques".



En ce moment, notre pays est menacé par une colonisation intensive qui va tout entreprendre pour nous faire subir le même sort qu'aux autres nations autochtones. Nous lançons un appel à la communauté internationale afin qu'elle reconnaisse que la politique sociale et économique développée ici, chez nous, en Nitassinan, relève bien de l'Ethnocide.

des milliards de dollars de revenus siphonnés hors de nos terres, et versés au Trésor des gouvernements coloniaux.

Vers les années 50, il est apparu de façon de plus en plus évidente que de nombreux investisseurs américains convoitaient l'exploitation des immenses dépôts de minerai de fer de Nitassinan. Grâce à la coopération des puissances coloniales, des chantiers d'exploitation s'ouvrirent près de Pettissikupau, Uapush et Uashat (Sept-Iles). Les principales firmes impliquées sont toutes américaines—Hanna Mining, Bethléhem Steel, United States Steel-Corporation ...— Encore une fois, les Innut ne furent aucunement consultés; et depuis cette époque, des millions et des millions de dollars versés pour les droits d'exploitation sont allés dans les mains des puissances coloniales, principalement aux gouvernements de Québec et de Terre-Neuve.

En 1960, Terre-Neuve détenait tous les permis d'exploitations minière, forestière et hydro-électrique sur la portion de Nitassinan qu'elle prétendait posséder et, de son côté, Québec agissait de façon semblable sur celle qu'il revendiquait. A la fin de 1960, les plans de ce qui allait être le plus vaste projet hydro-électrique du monde se terminaient, et en 1971 la centrale de Churchill Falls s'ouvrit en plein coeur de Nitassinan...

Les Innut, dès le début, furent opposés à ce projet qui impliquait la création d'une grande mer intérieure et, par conséquent, la perte défini-



"Si tu as faim, il va falloir que tu fasses 20 km pour aller te chercher un poisson, un gibier".

22 C'est cette loi qu'on connaissait et que l'on entretenait depuis toujours; Allé voir ce qu'on en a fait

tive, pour eux du territoire le plus productif de Nitassinan.

Une nouvelle fois, notre position fut totalement ignorée... Notre peuple dut assister à l'invasion de son pays par les eaux; ce que Winston Churchill avait baptisé "une grande idée impériale" devint donc une réalité qui s'est traduit par des milliards de dollars de revenus siphonnés, en quelque sorte, hors de nos terres, et versés au Trésor des gouvernements coloniaux. (Bien d'autres exemples du pillage économique entrepris chez nous par les grands intérêts euro-canadiens et américains peuvent être retrouvés à l'Annexe 3: "Revenus en Nitassinan"-Rapport Préliminaire- du présent manifeste).

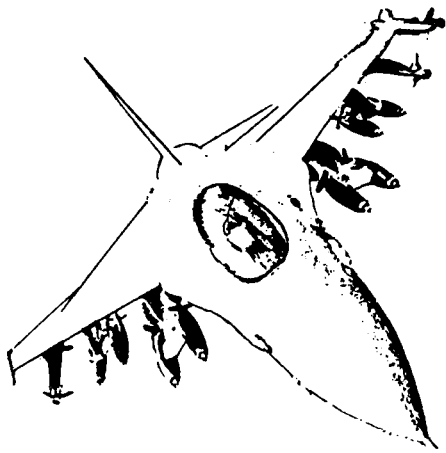
les autorités intensifient leur colonisation et pressent les Innu de céder leurs droits nationaux.

Bien que beaucoup nous fut volé et gaspillé, Nitassinan est encore riche de ressources hydro-électriques et minérales; et c'est pour cette raison que les autorités intensifient leur colonisation et pressent les Innu de céder leurs droits nationaux. Brinco, corporation dans laquelle Tinto Zinc possède de gros intérêts, cherche férocement à exploiter l'uranium du nord-est de notre pays. Brinco était également responsable de la "Grande Idée Impériale" de la centrale des chutes Churchill... Il est bien connu que Rio Tinto Zinc est activement engagée, par ailleurs, dans le pillage économique des Namibiens. -Il est intéressant de noter que le scénario politique est semblable et que l'acteur y est le même!- Il faut citer Metallgesellschaft et Falconbridge et en oublier bien d'autres... En 1975, Sire Val Duncan, le dernier directeur de la R.T.Z., déclara qu'il n'avait aucunement l'intention de tenir compte des recommandations des Nations Unies à propos de l'uranium namibien. Heureusement pour cette compagnie, les autorités coloniales semblaient avoir le même irrespect à l'égard du "Décret pour la Protection des Ressources Naturelles en Namibie"... et le Bureau Canadien de Contrôle de l'Energie Atomique a très vite accepté l'importation d'oxyde d'uranium namibien (1980-81) en provenance de la mine Rossing, propriété de la R.T.Z.: l'uranium namibien est raffiné au Canada par "Eldorado Nuclear".

D'autres projets Hydro-électriques, d'une capacité de 2.300.000 kw sont à présent lancés à Tshiashkuenshit et Menitutshit. Les 5 plus grandes rivières de Nitassinan qui coulent vers le sud du territoire et la rivière Mushuau Shipu qui se déverse vers le nord dans la Baie d'Ungava sont également condamnées à être arnachées. Anaconda Aluminium, la plus importante compagnie productrice d'aluminium aux Etats-Unis et de nombreuses compagnies scandinaves sont invitées à venir s'implanter pour utiliser le SURPLUS d'énergie produit sur toutes ces rivières...

**AU PRIX D'IRREMEDIABLES
DESTRUCTIONS ...**





En 1942, les gouvernements américain et canadien décidèrent d'établir un aéroport militaire à Takutauat au centre de Nitassinan, et ce, sans notre consentement. Des activités militaires s'y déroulent toujours. En 1980, la Luftwaffe d'Allemagne de l'Ouest commença à utiliser notre espace aérien pour des vols à basse altitude de bombardiers de combat. Ceci allait radicalement à l'encontre des désirs de notre Peuple. Des vols à une hauteur de 50 pieds au-dessus du sol et à une vitesse pouvant excéder 500 noeuds sont effectués régulièrement causant beaucoup de perturbations autant chez nos gens que parmi les caribous, lesquels sont essentiels pour leur survie. Depuis les débuts de ce programme d'entraînement, deux avions de ce type Phantom F-4 se sont écrasés tuant quatre officiers de la Luftwaffe et manquant de peu le village de Tshisheshatshit lors du second accident.

En dépit de notre souveraineté continue sur Nitassinan, les gouvernements canadien et ouest-allemand ont non seulement refusé d'acquiescer à notre demande de suspendre ces vols, mais ont annoncé publiquement l'an passé qu'une étendue de 1 750 milles carrés de notre territoire servirait à larguer bombes et rockets. Nous nous engageons à résister à cette manoeuvre par tous les moyens qui seront à notre disposition.

Je ne sais pas très bien ce que ça ferait un avion qui survolerait Paris à cette vitesse et à cette altitude, mais il y a de fortes chances qu'il touche quelques maisons et fasse bien du dégât... On se retrouverait avec quelques sourds et tout casserait. Ils disent que ce territoire est inhabité, alors qu'il y a 200 000 caribous, des Innut qui sont à la chasse, qu'il y a des outardes venant migrer au printemps pour pondre et couvrir... ah oui, c'est "inhabité"! Ils pensent que tout le monde est dans la réserve - parce que ces réserves sont faites pour ça, pour que les Indiens restent là- mais nous, on ne veut pas rester là .



de ces jeunes qui sont pris entre 2 sociétés: la leur, leurs origines, et celle qui leur a été imposée; qu'est-ce que ça donne? L'alcoolisme, les drogues, un taux de suicides 3 fois plus important que la moyenne... Aujourd'hui, je ne dis pas qu'on aurait dû les laisser crever, mais ça fait mal quand tu réalises vraiment ce qui t'arrive... On a compris suite à la mort des 2 jeunes Indiens arrêtés par la police et à l'emprisonnement de 45 autres qui avaient voulu continuer à chasser selon les modes traditionnels. En tre-temps, pendant qu'ils nous apprenaient à être "civilisés", ils ont fait des barrages, rasé à blanc des étendues entières de forêts...

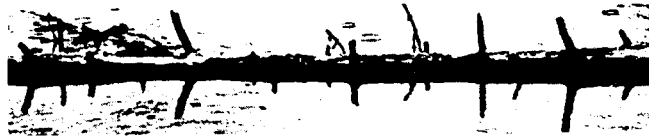
Tu essaies d'aller chasser, là, et il n'y a plus de bois; et quand il n'y a plus de bois, il n'y a plus d'animaux.

Ils ont construit 4 grands barrages qui ne marchent qu'au 1/3 de leur rendement; ...et ils n'ont pas encore trouvé d'acheteur: René Levesque se promène aux Etats Unis et se met à genoux pour essayer de vendre son électricité... Il a bien de la misère, le pauvre! Et dire que c'était le "développement du siècle" qui allait permettre au Québec de sortir de l'"impasse économique"!

Les biologistes ont répondu qu'il n'y aurait pas d'impact écologique vraiment très grave. Depuis que l'Amérique du Nord est en Amérique du Nord, il y a toujours eu de la neige en hiver et il a fait froid... Mais là, depuis quelques années, à cause de la présence de toutes ces eaux que la nature n'a pas voulues, le degré d'humidité a changé; et aujourd'hui tu te retrouves en plein mois de janvier-février, pour nous la période la plus froide de l'année, avec des pluies qui n'en finissent plus.

tu as des périodes limitées et tu es limité dans tes prises... C'est là que notre peuple commence à se sentir perdu... "Mais qu'est-ce qui se passe? Il me semble que je ne suis plus libre; il me semble que j'ai perdu quelque chose; je me sens mal..." Oui, on se sentait mal lorsqu'ils eurent terminé le chemin de fer, le barrage et tout. Nous, on n'a plus le droit de pêcher, mais, par contre, il y a des clubs privés, des américains avec tout leur attirail...

Ils t'amènent à une dépendance totale; ton identité en prend un coup. Je ne sais pas ce que ça fait à un italien quand tu lui dis: "Bon, maintenant, c'est fini les spaghettis! ça va être du caribou! -à lui qui n'en a jamais mangé... On t'enlève ton plat, qui a toujours été ton plat, et on t'en donne un autre: "Tiens, mange-ça, toi!" C'est ça qui est arrivé.



L'avidité d'une société qui veut à tout prix s'"enrichir"; et ce n'est même pas la société qui s'enrichit, ce sont ceux qui la dirigent et dirigent l'Economie. Quand on leur a dit qu'ils étaient en train de polluer non seulement tout le Bassin, mais aussi toutes les rivières adjacentes...

Notre respect pour la Mort... Et on aime autant que ce soit la nature qui en décide; nous avons nos cimetières, nous les respectons... ils sont sous les eaux! Je ne sais pas comment vous appelez ça, mais pour nous, c'est un sacrilège. Ils ont noyé nos morts comme ils essaient de noyer notre peuple par toutes sortes de "lois" et d'agissements. "On va leur donner 20 millions et ils vont se taire, c'est déjà fini! Ils n'ont qu'à vivre comme nous autres!"

Et dire que ce sont ces têtes de gouvernement, ces mêmes têtes de compagnies qui pillent qui polluent et détruisent, qui viennent à grands coups de milliers de dollars, respirer cet air, pêcher la truite, boire de cette eau qui est encore si claire! on pourrait penser qu'au bout de 3 semaines ces personnes vont comprendre qu'il y a encore des parties de cette planète qui sont inexploitées et qu'il faut préserver... Alors le Président de l'ITT pourrait bien venir respirer ici de temps en temps; nous autres, on n'a rien contre... Mais il sort de son 45° étage à Chicago, New-York ou Los Angeles, prend l'avion, se rend jusqu'ici, amène tout son attirail de pêche, engage des guides, des porteurs et un garde du corps et... "Ah! C'est bon! -C'est bon, hein; pour nous aussi c'est bon; ça a toujours été bon et on aimerait bien que ça soit toujours bon comme ça!" Mais c'est dommage... il est déjà reparti avec son jet; il retrouve son 45° et c'est pour voter aussitôt des crédits qui vont servir à exploiter et à détruire des contrées encore plus en avant... d'autres contrées encore au sein de nos terres...

Si les sociétés sont appelées à se développer, qu'elles se développent! Mais sans pour autant se détruire elle-même ni détruire d'autres peuples! Je pense qu'il ya assez d'intelligence sur cette planète pour que l'on puisse s'éclairer sans détruire quoi que ce soit! Ils se promènent sur la Lune, ils savent ce qui se passe sur Neptune, donc il y a assez d'intelligence pour pouvoir donner à l'Humanité tout ce dont elle a vraiment besoin!



Le désastre de la Caniapiscau: 22 000 CARIBOUS ONT PÉRI

(D'après PC et Le Journal) — Déjà, plus de 10 000 carcasses de caribous ont été retrouvées flottant à la dérive ou sur les berges des rivières Caniapiscau et Koksoak dans le Grand-Nord québécois, et on estime que le bilan final de ce désastre naturel pourrait dépasser les 22 000 bêtes. Et ce n'est peut-être pas encore fini.

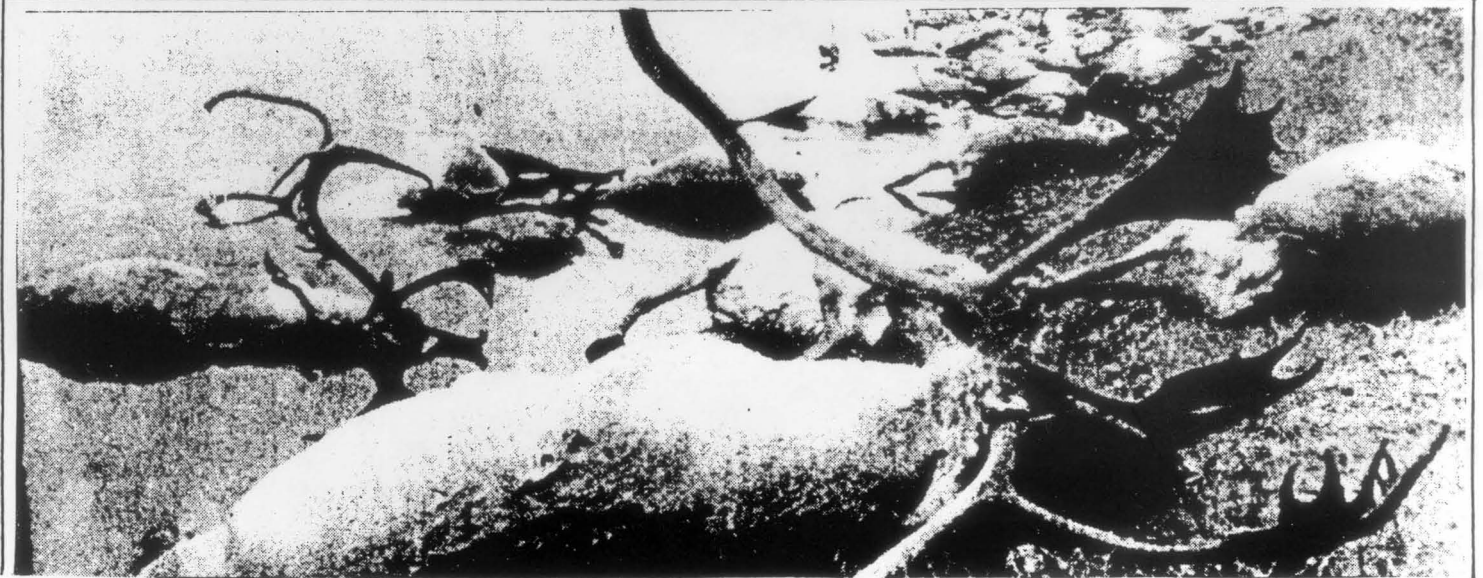
JOURNAL DE QUEBEC Jeudi 4 Octobre

LA PRESSE, MONTRÉAL, JEUDI 4 OCTOBRE 1984

Québec, Le Soleil, vendredi 5 octobre 1984



PC
La tâche des spécialistes en environnement qui auront à récupérer les carcasses des caribous ne sera pas de tout repos comme en fait foi cette photo illustrant l'hécatombe survenu au Nouveau-Québec en fin de semaine dernière.



QUE FAIRE DES 22,000

qui risquent maintenant de contaminer l'eau de tout le bassin de la Caniapiscou.

les emportées par la crue. Et puis, on se renvoie la balle au chapitre des responsabilités. Qui pis est, l'on se demande bien que faire de ces milliers de carcasses

D'une part, l'ampleur du drame écologique a pris des proportions insoupçonnées: au dernier décompte, c'est à 22,000 qu'on évaluait maintenant le nombre de bé-

Dernièrement, vous avez dû entendre parler de ces milliers de caribous qui ont été noyés-et ils n'ont pas fini d'en compter de ces caribous qu'ils ramassent toujours!- Et l'illustre représentant de l'"Hydro-Québec" nous dit: "Ce n'est pas de notre faute;c'est à cause des pluies, c'est à cause du caribou qui a traversé cette rivière ici..." Mais mon Dieu, ça fait des millions d'années qu'il y a des pluies sur cette planète, et ça fait combien de temps que ces caribous traversent cette rivière au même endroit? Non, c'est encore de la faute de la nature; mais non, ce n'est pas de la faute du barrage, lui qui vient tout juste d'être installé...Ils ont ouvert un évacuateur, ce qui a fait monter les eaux, et les caribous ont été soudainement emportés par cette terrible crue, mais ce n'est pas de leur faute...la pluie n'aurait pas dû tomber ou les caribous auraient dû aller ailleurs!C'est une façon de penser tellement absurde pour nous! Ils n'ont pas encore saisi que ces milliers de caribous qui viennent de mourir, c'est une partie de notre coeur qui vient de mourir, tuée par l'homme qui a ouvert l'évacuateur, tuée par le "Développement de l'Homme". Et en plus, il y a 15 000 autres caribous qui arrivent, qui vont traverser au même endroit...-Ah? Alors on va mettre 75 000 dollars pour dresser une barrière, ici; on va les arrêter, les dévier... 15 000 caribous; et où vont-ils aller? Pourquoi passaient-ils ici? Ah, ça...En tout cas si ça ne marche pas, on va prendre des hélicoptères pour les disperser...Ne traversez pas, ce n'est pas le moment!" Ils parlent aussi de répandre des odeurs de loup -alors ça, ça m'a bien fait rire, moi... des odeurs de loup pour effrayer tout un troupeau de caribous! Un caribou peut en avoir peur, oui, mais un troupeau, non: c'est la même chose pour l'homme, plus on est nombreux et plus on se sent en sécurité.-

Voyez la façon de penser et de raisonner de celui qui, de toute façon, ne pense qu'à lui-même, qu'à s'approprier un bien-être du moment et ne pense pas du tout aux futures générations. En tout cas, il faut savoir que l'année prochaine il y aura 25-30 000 caribous de moins à se reproduire, sans compter tous ceux qui seront envoyés vers des contrées qu'ils ne connaissent pas, qu'ils n'ont pas choisies; privés de leurs ères millénaires de pâturage et d'accouplement, atteints dans la réalisation nécessaire de leurs rites d'accouplement ou préparant l'accouplement, traumatisés par le fracas des avions à réaction des milliers d'autres ne se reproduiront plus.

Les responsables se taisent ou accusent les "caprices" de la nature; ils ont presque osé parler de suicide collectif chez les caribous. Cette catastrophe écologique est pratiquement passée inaperçue; mais pour nous, les Innut, elle sera dramatique: parce qu'elle nous touche droit au coeur et parce que le caribou est notre BASE ECONOMIQUE.

CARIBOUS?

Aux dernières nouvelles, un autre troupeau de 3 000 bêtes se dirigeait vers ce même secteur. Des spécialis-

Hydro-Québec nie toute responsabilité

“ Le régime colonial n'a absolument pas le droit d'autoriser-voire de commander- tous ces projets industriels qui sont autant d'atteintes à la survivance de notre peuple et de ses membres. Notre culture et notre héritage traditionnels sont basés sur une économie de type rural qui se doit absolument de conserver et de respecter les ressources naturelles: si l'eau est polluée, la terre stérilisée et l'équilibre écologique perturbé, nous ne pourrons pas survivre. ”

● INNU KANANTUAPESHET ●
_ INNU NATIONAL COUNCIL _



LES MOIS DANS LE CALENDRIER INNU

Chez les Indiens Innut, les 12 mois sont représentés par les 12 cycles lunaires qui chevauchent l'année. Ce sont 12 lunes, 12 PISHUM, qu'il serait plus exact de traduire par "Soleils de la Nuit", qui servent de repères dans le temps indien. Les Innut, qui sont à la base un peuple de chasseurs nomades, commencent leur année au cours du mois d'août, à l'époque où les familles quittent les territoires d'été, sur le bord des côtes, pour s'enfoncer à l'intérieur des terres, à la recherche du gibier. La première "Lune" du calendrier Innu se situe donc au cours du mois d'août.

(Août) "UPAU PISHUM" :

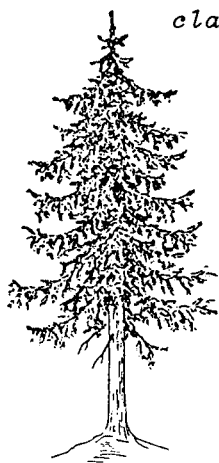
La Lune où les oiseaux migrateurs commencent à voler vers le Sud.

(Septembre) "USHKUAU PISHUM" :

La Lune où le caribou enlève la peau (ou panache) de ses cornes en les frottant contre l'arbre.

(Octobre) "UASHTESSIU PISHUM" :

La Lune où les feuilles changent de couleur et donnent une clarté à la forêt. (le fameux "Été Indien")



(Novembre) "TEKUATSHEU PISHUM" :

La Lune où commencent les premiers froids, avant le vrai hiver.

(Décembre) "PISHUMUSS" :

La Lune dite "courte", où les Innut se préparent à affronter les grands froids.

(Janvier) "TISHE PISHUM" :

la Lune dite "froide", où rien ne bouge, et où les Innut ne peuvent pas chasser.

(Février) "EPISHIMINESH KUEU PISHUM" :

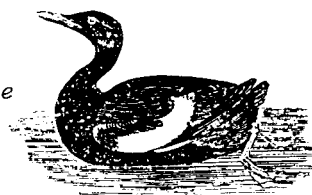
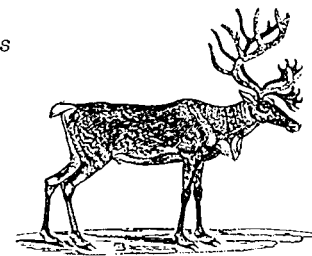
La Lune du froid déclin vers le printemps.

(Mars) "UINESHK PISHUM" :

La Lune où "Uineshk" (un parent du raton-laveur) commence à sortir.

(Avril) "SHISHIP PISHUM" :

La Lune où les oiseaux migrateurs reviennent dans le Nord.



(Mai) "NISSIP PISHUM" :

La Lune où "Nissip" (un canard avec quelques plumes blanches) est le dernier à arriver dans le Nord.

(Juin) "UAPUKUN PISHUM" :

La Lune du temps des fleurs.

(Juillet) "SHETAN PISHUM" ou "MESSENAUK PISHUM" :

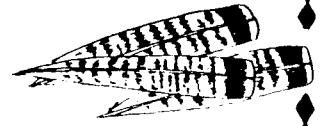
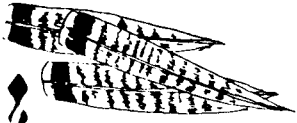
Le premier nom est récent, il montre l'influence des missionnaires : "Shetan" = déformation de Sainte-Anne.

Le deuxième nom est le nom ancien, c'est la lune où le "Messenauk" (espèce de taon) irrite le caribou dans les bois.



La Légende d'INESHEP

Gilbert PILOT



Pour nous, les légendes sont une forme d'éducation. C'est avec elles qu'on éduque les jeunes, qu'on leur apprend ce que sont la faune, les esprits qui animent cette faune, les animaux... Mais, surtout, à respecter ces choses, à respecter leur voisin, ce qui les entoure, leur environnement. En outre, ces légendes sont contées avant le sommeil, ce qui est une façon de former les jeunes en les amenant à rêver : car pour nous les rêves aussi sont très importants. D'ailleurs, quand on chante le tambour, on chante les rêves ; les rêves, on les vit, on les interprète, et on essaie de les appliquer au quotidien. C'est pour cela qu'on commence très tôt à montrer aux enfants ce qu'il y a autour de nous, ce qu'il y a en nous, et comment utiliser l'ensemble de ces choses. C'est avec l'expérience au sein de la vie qu'ils acquerront la sagesse permettant d'expliquer certaines choses, de les comprendre, et de comprendre leur pourquoi. S'il vous arrive de comprendre le castor, s'il vous arrive de comprendre le caribou... eh bien, c'est comme cela que nous, nous avons pu survivre. Cela facilite la chasse : tu ne feras jamais 50 000 km pour rien, comme ces chasseurs blancs, qui, voyant des caribous partir dans telle direction, essaient là de les suivre. S'ils savaient comment voyagent ces caribous, cela leur couperait les jambes. Toutes ces choses qu'il nous a été donné de comprendre et qui ont permis de vivre à notre peuple, et aux autres peuples d'Amérique du Nord, toutes ces choses-là, on nous les apprend très jeunes.



Aussi, je vais essayer d'expliquer pourquoi la bécassine, (nous dans notre langue on l'appelle "Ineshep"), est maladroite ; une forme d'explication en rend responsable sa vanité. Il y a très longtemps, "Ineshep" était un oiseau bien disgracieux, et je pense qu'elle en avait honte. Sa queue était courte, ses ailes petites, sa tête beaucoup trop grosse par rapport au reste de son corps. Comme tous les oiseaux riaient d'elle, "Ineshep" décida de faire quelque chose : elle alla voir "Guagio", celui qui vient en aide aux animaux. Elle lui raconta tous ses ennuis, mais il était trop occupé à préparer quelque espièglerie, et il ne prêta pas attention à ses propos. Alors "Ineshep" reprit ses lamentations, ce qui irrita "Guagio". Il dit alors : "Ineshep, tu n'es donc pas satisfaite de tes plumes ! Pourquoi n'en empruntes-tu pas à d'autres oiseaux ? Moi, je suis trop occupé pour t'aider maintenant." Alors "Ineshep" s'envola, pensant à ce que "Guagio" venait de lui dire. Chaque printemps, les oiseaux tenaient une grande assemblée ; comme c'était bientôt le printemps, "Ineshep" décida d'emprunter quelques plumes à d'autres oiseaux, afin de leur ressembler, et de ne plus avoir honte de son apparence. Elle espérait bien

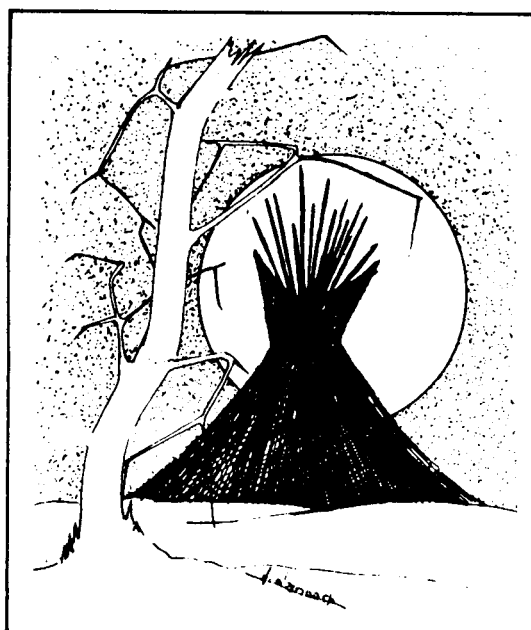


"Hommage à Gilbert PILOT"

- Daniel Canton (prof.Bx-Arts/Epinal)

pouvoir ainsi devenir fière d'elle-même. Alors, comme le printemps approchait, elle commença à chercher autour d'elle des oiseaux qui accepteraient de lui prêter quelques plumes. Elle en emprunta par ci, par là, et se fit une longue queue et de grandes ailes; ainsi parée, elle se prit vraiment pour un très bel oiseau. Du coup, elle décida de se rendre à l'assemblée printanière ; mais, au moment de s'envoler, elle se rendit compte qu'elle n'était pas habituée à ces grandes ailes et à cette longue queue ; et elle fut incapable de les manier. En effet, elle eut l'air si drôle quand elle se mit à voler, avec ses mouvements maladroits, que tous les oiseaux, tous les animaux commencèrent à rire d'elle. Ceci attrista beaucoup "Ineshep"; et, au lieu d'aller à l'assemblée, elle s'envola seule dans la forêt. Malgré tous ses efforts pour réussir à bien voler, elle en fut incapable. Et comme elle ne pouvait se défaire des plumes qu'elle avait empruntées, elle n'osa plus s'approcher des autres oiseaux ; elle commença à s'ennuyer beaucoup, toute seule, dans la forêt. Alors elle alla de nouveau s'adresser à "Guagio" ; lorsqu'il entendit l'histoire qu'elle lui raconta, il fut pris de pitié et lui dit : "Ah, Ineshep, ta vanité a fait de toi un oiseau bien ridicule ; je ne peux plus changer tes plumes, maintenant ; mais puisque tu t'ennuies dans la forêt, j'en parlerai à mes frères les Innut et ils t'accueilleront près de leurs camps. Et depuis ce jour, "Ineshep", avec ses plumes ébouriffées, est restée cet oiseau maladroit, que l'on ne trouve jamais avec les autres oiseaux, mais qui vient tout près des camps des Innut, pour avoir de la compagnie. Cet oiseau, familier de nos campements, tu peux toujours lui jeter quelque nourriture, il mange de tout ; il peut manger même ta viande. A chaque instant, durant les grandes chasses, tu la retrouves. C'est vrai qu'elle est maladroite, qu'elle est mal faite, mais c'est elle qui avait choisi son destin.

Voilà, j'ai fini cette légende, qui vient de notre peuple, surtout des peuples du Nord, où cet oiseau est très commun, très connu. Parfois on l'appelle le "Tanu" parce qu'il vient te voler cinq poissons... ou bien il va venir te picoter... ou bien, ils sont deux, trois, à fouiner sans cesse autour des tentes, voilà pourquoi on l'appelle aussi le "Tanu".



propos recueillis par Marcel Canton

PAROLES D'INNUT

Ces derniers mois, nous avons eu le plaisir d'accueillir deux Indiens Innut du Canada, Armand Collard et Gilbert Pilot. Armand Collard est membre du Conseil des Quatre Directions dont le siège est à Pine Ridge, dans le Sud Dakota. Après avoir passé quelques jours à Genève où il a participé à la Commission des Droits de l'Homme, il a séjourné quelque temps à Paris et nous a parlé de son peuple, les Innut, sur une radio libre parisienne, Radio Mouvance. Gilbert Pilot a participé à la Journée Internationale de Solidarité avec les Peuples Indiens des Amériques, en octobre 1984 et nous a expliqué la vie traditionnelle des Innut ainsi que les problèmes qu'ils rencontrent aujourd'hui.



Armand Collard

LES ECOLES DE SURVIE

Les écoles de survie ont été mises sur pied par des parents, les parents des jeunes Indiens qui fréquentaient les écoles "blancs", comme nous les appelons chez nous. Les écoles de survie apprennent aux jeunes Indiens à être fiers de leur nation, à ne pas se croire diminués parce qu'ils ne parlent que l'indien ou simplement à ne pas se croire diminués parce que d'après l'histoire du Canada nous étions toujours les méchants Indiens. Nous voulons apprendre à nos enfants qu'être Indien, ce n'est pas un défaut mais une grande qualité, car nous avons appris à respecter la nature et nos voisins. Les écoles de survie sont un peu différentes de celles que l'on connaît habituellement. On peut y enseigner les matières telles que le français, l'anglais, les mathématiques, tout ce qui est nécessaire dans une école académique, mais dans l'école de survie, les jeunes Indiens apprennent beaucoup plus, ils apprennent notamment à respecter la nature, car la nature est une branche très solide de l'univers. Ils apprennent aussi beaucoup

de légendes. Il est très difficile de parler des écoles de survie, je crois qu'il faut surtout les vivre.

FACE A LA POLITIQUE COLONIALE

Nous ne refusons pas les peuples différents du nôtre, parce qu'eux aussi ont droit à la vie, à la religion. Le gouvernement canadien ou américain, lui, ne reconnaît qu'un genre de population, qu'un seul peuple. Le Canada et les Etats-Unis ne reconnaissent pas les peuples qui n'ont pas de code de lois. Ils ont amené des lois qu'ils ne respectent pas eux-mêmes, ils ont voulu nous apprendre à vivre, alors qu'eux-mêmes ne savent pas vivre et ne savent pas respecter leurs frères. Les autorités coloniales poursuivent consciemment une politique de négation de notre nationalité et de celles des peuples du nord du Canada. Elles refusent de faire une distinction entre les différents peuples indiens en les surnommant "Indiens", "indigènes", ou "sauvages". Ils essaient de nous assimiler, de nous "cultiver". Qu'ont-ils à nous apprendre? A détruire, à être malade, à agir hypocritement? Nous pouvons nous

passer de ce genre d'instruction. D'ailleurs ils n'ont pas à nous donner de leçon, nous sommes là depuis des milliers d'années, eux ne sont arrivés qu'en 1534. Et voyez ce qu'ils ont fait! Nous avons de très belles montagnes, aujourd'hui nous avons des trous gigantesques. Nous avons de très belles rivières, aujourd'hui nous avons des barrages. Nous étions en bonne santé, jusqu'en 1534, depuis ils nous ont apporté leurs maladies.

ETRANGERS SUR NOTRE PROPRE TERRITOIRE

Ils nous traitent en immigrants, mais ce sont eux les immigrants! Il y a quelques années, nous étions sous la tutelle du Ministère de l'Immigration! Aujourd'hui, il existe un Ministère des Affaires Indiennes, très paternaliste. Dernièrement, au mois d'avril, nous avons rencontré le Grand-Père Blanc, le ministre des Affaires Indiennes. Jusqu'à ces dernières années, nous avons cru possible d'avoir un gouvernement indien, mais le Grand-Père Blanc en a décidé autrement, nous devons lui remettre des rapports chaque année. Nous lui avons alors demandé si lui pouvait faire la même chose, c'est-à-dire remettre des rapports aux Etats-Unis! En fait, nous ne voulons pas le pouvoir, car nous avons vu trop de gens avoir le pouvoir et devenir illogiques. Or nous, nous voulons rester logiques.

A l'arrivée des premiers colons français l'Indien ignorait tout des notions de rendement et de productivité. Chaque geste, chaque acte de la vie quotidienne des Indiens traduit le désir d'être en relation avec le monde naturel, visible et invisible. Ils ne chassent et ne pêchent que ce dont ils ont besoin pour se nourrir. La terre n'appartient pas à l'Indien, c'est l'Indien qui fait partie de la terre. Le terme "INNU" signifie "être humain" et cette appellation montre bien la volonté de notre peuple de ne pas se démarquer par rapport à la nature mais d'affirmer sa participation au monde naturel. Je pense que la plus grave erreur de l'homme a été d'essayer d'adapter la nature à sa façon, alors qu'il aurait dû s'adapter à la façon de la nature. On parle beaucoup de la bombe nucléaire, et on ose appeler ça "progrès". Je me demande où est le progrès quand on tue des gens à coups de millions. Si c'est cela qu'on appelle le progrès, alors je préfère rester sauvage!

NOUS FAISONS PARTIE D'UN CERCLE...

Notre religion traditionnelle nous enseigne que nous faisons partie d'un cercle. Nous sommes une partie indivisible du cercle. Comme les oiseaux qui font leurs nids en rond, comme le vent qui tourne en rond ou comme la terre qui tourne sur elle-même, la vie aussi est ronde. Nous venons au monde et nous mourons. Quand l'âme quitte l'enveloppe qu'on appelle le corps, elle prend une autre forme. Le cercle auquel nous croyons est imbrisable. Dans notre religion le Grand Esprit est notre Père, la Terre est notre Mère, et la Nature notre Soeur. Les êtres humains sont nos frères. Nous avons du respect pour tous les animaux, c'est pourquoi nous ne chassons pas pour le plaisir. Quand nous chassons, nous utilisons chaque partie de l'animal, les os, la peau, la viande. Regarder le ciel, le soleil, la nature, c'est pour nous une forme de prière. Nous respectons profondément tout ce qui vit.

NOTRE TERRE NE SERA JAMAIS A VENDRE !

Aujourd'hui, l'Homme Blanc se croit chez lui sur notre propre territoire, et il agit en tant que tel. Il oublie trop souvent qu'il n'est qu'invité! 450 ans après l'arrivée de Jacques Cartier, les Blancs ne devraient jamais oublier que par rapport aux peuples indiens, ils ne sont que des immigrants. "NISHASTINAN NITASSINAN", notre terre, nous l'aimons et nous y tenons. Le Grand Esprit nous a placé sur le continent appelé Amérique du Nord et depuis longtemps nous avons compris que nous devions y naître et y mourir. Leur argent, ils peuvent le garder, notre terre ne sera jamais à vendre. L'argent se dévalue tous les jours, alors que la terre aura toujours la même valeur spirituelle, car la terre est notre Mère. Qui aurait le courage de vendre sa propre mère, ou de la détruire? C'est parce que nous étions considérés comme étrangers sur notre propre territoire, que nous avons été parqués dans des réserves. Cela n'a pas été totalement négatif pour nous car nous avons pu ainsi nous retrouver et conserver notre culture. Si nous étions éparpillés partout en Amérique du Nord, peut-être aurions-nous perdu notre culture depuis longtemps.

LE CONSEIL DES QUATRE DIRECTIONS

Depuis deux ans, je suis membre du conseil des Quatre Directions aux Nations Unies. Les Quatre Directions correspondent aux quatre points cardinaux: celle des Innut, correspondant au Nord; celle des MicMac, à l'Est; celle des Cheyenne et des Lakota, au Sud et à l'Ouest. Quand j'ai pris la parole à la Commission des Droits de l'Homme à Genève, en tant que représentant du Conseil des Quatre Directions, je ne me suis pas battu pour moi-même, mais pour les 7 prochaines générations, car dans mon peuple nous agissons toujours pour les 7 générations à venir. J'ai été très déçu à Genève. Aux Nations Unies, tout le monde parle, tout le monde écoute, mais personne n'entend rien; et on se demande parfois si on ne perd pas son temps !

Propos recueillis par Patricia Le Joncour



Gilbert Pilot

Nitassinan: Gilbert Pilot, vous arrivez du Canada où votre peuple vit depuis des millénaires; comment s'appelle-t-il exactement?

Gilbert Pilot : Notre peuple, et c'est ce qu'on essaie de faire reconnaître par les autres peuples, se nomme lui-même, dans sa langue : Innu. Certains nous appellent du nom français de Montagnais, d'autres encore disent ou écrivent Inuit ou Inuit.

Disons que les Inuit (1) vivent au nord de nos terres. Notre terre pour nous c'est N'tasnan (Nitassinan) qui d'ailleurs veut dire : "Notre Terre". NITASSINAN couvre une superficie d'environ 200.000 milles carrés (2) et se situe complètement au Nord-Est de l'Amérique du Nord. Plus précisément c'est au nord et à l'est du Québec et du Labrador que vous connaissez mieux. La population Innu est d'à peu près 10.000 habitants qui occupent ces territoires comme vous dites, depuis des millénaires. Présentement, nous sommes disséminés dans une douzaine de villages répartis le long du Saint-Laurent et de l'Atlantique...

Des villages-réserves

Je pourrais peut-être vous énumérer quelques-uns de ces villages, qui sont en fait des réserves indiennes instituées par le Gouvernement Fédéral. Premièrement, moi, je viens de UASHAT, rebaptisé Maliotenam (Ville de Marie) par les missionnaires ; cela vient de Mani (Marie) et Utenam (sa ville). Uashat est le nom indien de la baie qui s'appelle maintenant Baie de Sept-Iles, une ville voisine de notre village où se jette la rivière Moisie. A 200 km au sud-ouest de Uashat, toujours sur le Saint-Laurent qui est très large à ces endroits, vous avez PESSAMIT où arrive la rivière BERSIMIS. A l'est de Uashat on trouve (E)KUANTSHIT, mieux connu comme étant Mingan et qui est la traduction dans le français des missionnaires, de Meikun, qui signifie "loup". Kuantshit est le nom Innu de l'endroit, cela vient du fait que les berges de la rivière y sont grugées, réduites en morceaux par la force des eaux. On dit que c'est Kuantshu et les Innu (3) de Kuantshit on les appelle les Kuantshiunut. Nous, habitants de Uashat, nous nous appelons les Uashaunut. Après Kuantshit, il y a la rivière La Romaine qui est pour nous la UNEMAN SHIPIT. Plus loin à l'est, nous avons la rivière PUKUT SHIPIT, ou rivière Saint-Augustin, (qui d'ailleurs est un saint que je ne connais pas) avec le village PAKUAT SHIPIT. Beaucoup plus au nord, nous trouvons une très longue baie qui s'étire jusqu'à l'Atlantique et qui est en fait l'embouchure de la rivière appelée Hamilton. A l'embouchure de cette rivière nous avons le

village Innu (T)SHESHATSHIT qui vient de Sheshatit et qui signifie "élargissement d'une rivière". Ce village est à côté d'une ville anglaise du nom de North West River. Enfin, nous arrivons au village le plus au nord de Nitassinan, à 250 km environ de (T)Sheshatshit. Dans ce village, qui s'appelle UTSHEMASSIT ou Davis Inlet, il n'y a, à part les Innu, que des missionnaires, des soeurs et quelques agents qui travaillent pour le gouvernement, car plus on remonte dans le nord, moins on trouve de blancs.

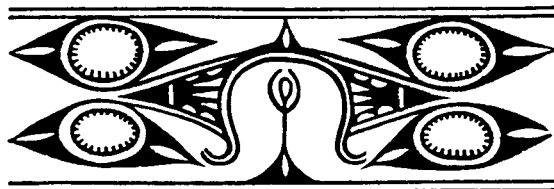
Vivre en «Nitassinan»

Vous pouvez remarquer que tous ces villages Innu sont situés au bord de la mer et à l'embouchure d'une rivière. Traditionnellement nous résidons sur les côtes quand nous ne sommes pas en saison de chasse : c'est à dire à la fin du printemps, époque où les caribous se reproduisent, et en été où les femelles mettent bas. Nous vivons alors de la pêche. Nous nous installons à l'embouchure des rivières car ce sont des entrées vers l'intérieur des terres, que nous utilisons pour remonter en canots jusque dans nos territoires de chasse.

Nous avons pourtant un village situé en plein coeur de Nitassinan, au dessus du lac Meniek, à environ 500 km au nord de UASHAT. C'est Matemekosh ou PETSHESEKAPAU qui signifie "Là où les rochers se cassent" et qui se situe près de Shefferville, baptisée ainsi en l'honneur de Monseigneur Sheffer, le premier évêque qui a visité cette région.

Nitassinan: Pouvez-vous nous décrire votre pays, la flore, la faune, la vie des Innu à Nitassinan?

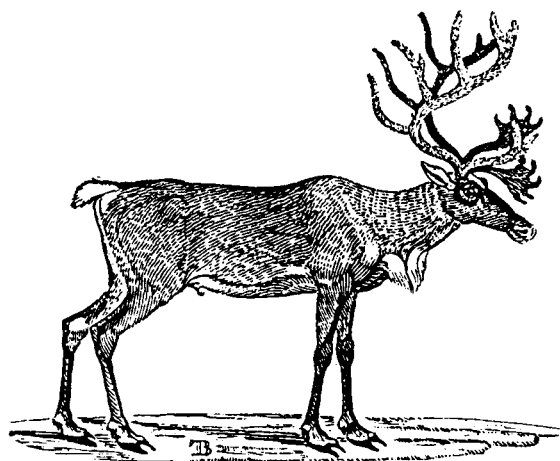
Gilbert Pilot : L'étendue du territoire est très vaste... A partir des berges du St-Laurent et des côtes de l'Atlantique, vous avez une végétation très dense en bois, avec différentes sortes d'arbres : l'Épinette, le sapin et surtout le Bouleau. Le bouleau est un bois assez dur qui se travaille bien ; son tronc peut atteindre 50 cm de diamètre. On s'en sert pour confectionner des outils, comme les pelles à neige, ou les différents équipements qui nous servent à nous déplacer, comme le cadre de la raquette, ou les membrures du canot, et même sa membrane, autrefois. Ce bois est beaucoup travaillé sur les côtes avant les périodes de chasse, avant les déplacements vers le Nord qui ont lieu à la fin Août. Etant donné qu'à 200 ou 300 km dans le Nord on trouve moins de bouleaux nous préférons fabriquer nos équipements en été, avant notre départ à l'intérieur des terres. Dans le Nord, on trouve surtout du Mélèze qui se travaille très bien aussi, mais qui nous sert surtout pour nous chauffer.



(1) Les Inuit appelés Esquimaux par les Européens.

(2) 320.000 km²

(3) Innu prend un t au pluriel.



Médecines naturelles

Vous avez également toutes sortes de plantes que nous utilisons en médicament comme le genévrier, l'herbe à dinde, la savoyane, le petit merisier... Le petit merisier est employé pour guérir la pneumonie.

On fait bouillir sa feuille et sa branche jusqu'à obtenir une certaine consistance du liquide. Pendant ce temps-là, on a installé, dans une tente, des branches de sapin sur lesquelles on couche le malade. Quand le jus du petit merisier est devenu un peu épais, on l'étend sur le corps du malade, puis on le recouvre d'une peau ou d'un tissu quelconque. Puis il faut chauffer la tente avec un maximum de chaleur pour que le mal sorte de cette façon. Ça amène le malade à tousser, à cracher et à rejeter le mal par les pores. Le petit merisier peut aussi se boire en décoction. Nous utilisons également des organes d'animaux comme médicaments. Le rognon de castor ou ses testicules sont employés pour les crises de foie ou même d'appendicite, on en fait une potion et c'est très très fort. Ça peut aussi servir d'appât. On met de cette odeur sur nos pièges pour attirer le renard, le vison ou la martre.

La chasse : une semence

Les Innu ne font aucune sorte d'agriculture car il nous faut beaucoup nous déplacer pour suivre le gibier surtout les troupeaux de caribous. Le caribou est très important pour notre peuple, il est à la base de notre économie. Sans le caribou, bien des choses de notre façon de vivre, de notre culture disparaîtraient. Sans le caribou beaucoup de nos activités journalières n'existeraient plus ; on ne pourrait plus confectionner nos raquettes qui nous servent à nous déplacer dans la neige et pour lesquelles on emploie des lanières de caribou lacées. On ne pourrait plus confectionner nos vêtements traditionnels, nos mocassins, nos mitaines, nos manteaux et nos pantalons. Notre tambour aussi... et toutes ces choses-là, qui sont très importantes pour notre vie, sont faites en peau de caribou. Vous voyez, la survie du peuple Innu dépend de la survie du caribou.

C'est pourquoi, quand nous partons chasser, nous faisons ce que vous appelez semer quelque chose... pour pouvoir plus tard retrouver quelque chose. Notre peuple doit aller sur ses territoires pour cueillir ce qui nous est offert par Nitassinan. Aller sur nos terres, c'est pour nous une forme de semence. Dès que les Innu ne peuvent plus aller sur certaines aires de chasse, on remarque très vite que les animaux ne sont plus aussi présents sur ces territoires. Quand on parle d'inter-relations entre les Innu et la nature... c'est peut-être ça, notre religion. On peut dire que notre peuple se doit de fréquenter ses territoires le plus souvent possible pour que la faune se régénère en toute tranquillité. Aller dans un endroit le plus de fois possible ne veut pas dire y aller trop souvent non plus. En effet, quand une famille va dans un territoire pour chasser pendant une saison, l'année suivante elle n'y retourne pas. Elle attend deux années, ou même trois, pour ne pas tout épuiser, parce qu'il faut donner la chance aux animaux de se reproduire et parce que la famille aura besoin de la chasse dont dépend sa vie, sa nourriture et ses vêtements.

Sédentarisation

Nous couvrons des territoires immenses pour suivre le caribou. Là où il va, nous y allons aussi, car notre esprit doit rester en contact avec son esprit pour que notre peuple ait toujours la chance de trouver de quoi manger et de quoi se vêtir. C'est pour cela que nous sommes un peuple nomade.

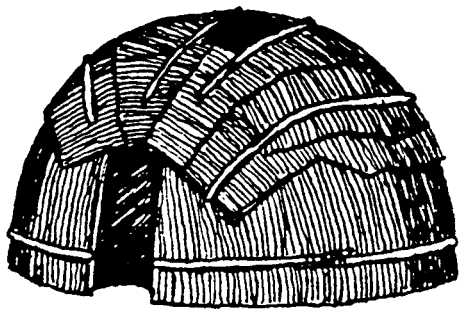
Malheureusement, depuis une trentaine d'années, nous avons été contraints de délaissier certaines de nos terres et notre esprit ne peut plus suivre le caribou quand nous sommes entre quatre murs sur les réserves. Cette sédentarisation forcée est la raison principale qui nous mène aujourd'hui à lutter en vue de renouer avec nos traditions pour qu'on nous reconnaisse en tant que peuple ayant le droit de vivre son propre mode de vie... et de continuer sa semence.

Kakushapetek, le chaman

Nitassinan: Vous avez parlé de plusieurs choses importantes chez les Innut, comme le tambour ou le contact avec l'esprit du caribou; quelle est la place du chamanisme dans la vie de votre peuple?

Gilbert Pilot : Cet aspect de notre mode de vie, de notre culture, que vous appelez le chamanisme, c'est pour nous KUSHAPETSHEKAN. C'est tout un ensemble de pratiques acquises par l'expérience, par l'observation ou dans des circonstances particulières, que les sages ou les vieux utilisent pour aider leur peuple à survivre. Je crois que chaque peuple est muni d'une certaine force, d'un certain pouvoir, pour parvenir à s'adapter, à comprendre ce qui l'entoure, pour développer un respect du monde qui lui soit propre et ainsi vivre en harmonie avec son environnement. Il y a toutes sortes de formes de communication avec le vivant de la nature, l'esprit de la nature, l'esprit des animaux, et je pense qu'avec le temps, notre peuple a su développer cette force et ces pouvoirs qui lui sont indispensables.

Kushapetshekan, c'est l'ensemble des démarches que fait-KAKUSHAPETEK- le chaman, pour entrer en contact avec les esprits, que ce soient ceux des vivants ou ceux des morts, ceux des animaux ou ceux des hommes. Kushapetshekan, c'est cette communication avec l'esprit de la nature qui fait que, par des rêves, des appels, ou une recherche -Kakushapetek- le chaman peut se transformer, "entrer dans la peau" d'un animal. Je vais vous décrire un procédé employé par le chaman que les Québécois appellent "la tente tremblante". Kakushapetek se confectionne une petite tente avec juste assez de place pour que lui seul puisse y entrer.



Quand il a atteint le niveau où il entre en communication avec des esprits, la tente effectivement se met à trembler car les pouvoirs sont concentrés dans un espace restreint. Les familles, les hommes, les femmes et les enfants qui sont présents à l'extérieur de la tente, peuvent alors entendre le cri de l'outarde, du caribou, de toutes sortes d'animaux, ou la voix de ceux, cela peut être un membre de leur famille à qui, ils sont venus demander conseil. Mais on se sert de ce "chamanisme" surtout dans des situations graves, comme par exemple en cas de famine, pour situer les troupeaux de

caribous, pour les repérer. C'est le chaman qui fait ce genre d'appel avec son tambour pour rejoindre l'esprit du caribou ou d'un autre animal. Celui-ci va lui indiquer: "Moi j'ai vu des caribous à cet endroit-là". Suite à cela le chaman peut dire à deux ou trois chasseurs: "Allez dans cette direction, au bord de ce lac, vous y trouverez des caribous". Des familles menacées par la famine ont ainsi pu être sauvées.

De la légende au rêve...

Tout cela peut paraître surprenant... aussi, avant de vous en dire un peu plus long sur les chamans, peut-être faut-il que je vous explique d'où nous vient cette possibilité de comprendre certaines choses dans la nature. En premier lieu, il faut savoir que vivre dans le bois, s'y déplacer, y chercher sa subsistance, demandent au chasseur de faire attention à beaucoup de choses, d'indications qui peuvent échapper au premier regard. Cela demande d'être à l'écoute de son environnement et aussi de soi-même. C'est pour ça que les rêves sont très importants pour nous. Dès le plus jeune âge, les enfants Innut apprennent à être attentifs à tout ce qu'ils perçoivent. Les parents enseignent aux enfants par l'intermédiaire des contes et des légendes. Après une longue journée, lorsque le monde est fatigué, toute la famille se repose devant le feu. C'est à ce moment là que les légendes sont contées. Ce que l'enfant a vu dans la journée, ce qui l'a intrigué, lui est expliqué à travers les légendes, où il trouve le pourquoi de certaines choses, la raison d'être d'un animal, la raison d'être de l'eau, de la terre, de tout ça... Dans les contes, il entend des histoires sur les chamans, sur leurs pouvoirs ou sur des vieux qui ont fait de grandes chasses, comment ils ont tué mille caribous.. Tous ces récits servent déjà à former le jeune, à éveiller sa curiosité, à lui donner un esprit ouvert à tout ce qui l'entoure. Puis, lorsqu'il va se coucher, toutes les légendes qu'il a entendues autour du feu, provoquent dans son sommeil de très beaux rêves... A son réveil, il va prendre l'habitude de se souvenir de ses rêves, il va essayer d'en pénétrer le sens, d'en découvrir l'enseignement et d'en suivre les instructions. Il va ainsi faire des rêves de plus en plus nombreux et de plus en plus révélateurs.

...et du rêve à l'esprit

Nous grandissons avec nos rêves et nous nous en servons toujours. Ils nous permettent de nous guider; à la fois en nous-même et dans ce qu'il y a autour de nous, dans la nature. Parfois les rêves nous révèlent des choses sur nous mêmes, sur notre destin; parfois ils nous permettent de prévoir le temps qu'il va faire, ou alors ils nous donnent des indications sur un animal, ou sur une plante qui nous est utile.

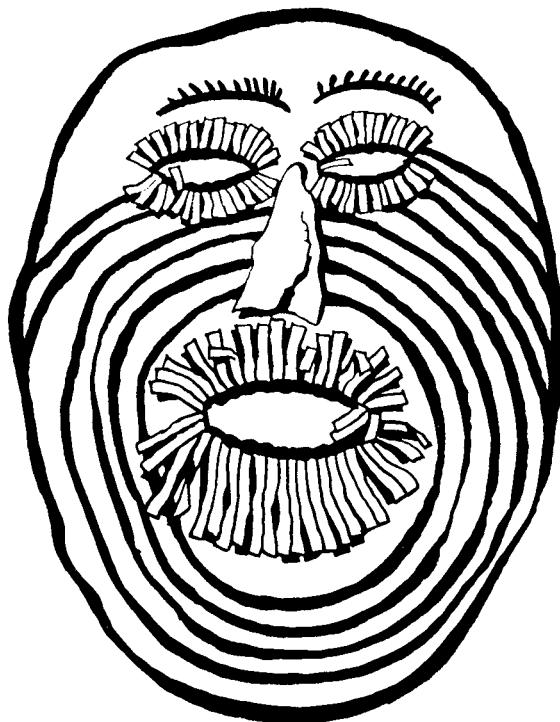
C'est à partir de ses rêves que le chaman va trouver les paroles et les chants qui vont lui permettre d'attirer l'esprit des animaux, qu'il va savoir où et quand

aller chasser. Mais ce n'est pas donné à tout le monde d'avoir ou d'acquérir les pouvoirs qui sont attribués au chaman. Il doit falloir, au départ un certain don et ensuite beaucoup d'années et beaucoup d'expérience. Il faut que la personne ait passé sa vie à chasser, à aller dans le bois, à comprendre les animaux et en même temps à rêver de ces animaux, et même parfois à une simple feuille morte qui l'invite à marcher dessus. Car pour nous la feuille qui tombe en Automne est un chant dans le vent. Quand vous marchez dans le bois, vous entendez ces chants, le chant des feuilles ; vous marchez sur ces feuilles et vous comprenez leur chant. La feuille, pour nous, a une vie ; elle a donné toute sa vie : son parfum, sa couleur, sa beauté... et à la fin de sa vie, quand elle tombe, elle veut nous dire : "Moi je me donne, je me redonne à la Terre, pour servir à autre chose, pour donner une autre vie". Toutes ces choses-là on les sait par nos rêves ; c'est par nos rêves qu'on acquiert l'esprit même de la feuille. Puis on peut faire des rêves plus complexes des rêves où des animaux nous font tout un discours...

Rencontre avec les esprits

Ainsi une personne qui, pendant longtemps, a vécu dans le bois, qui a observé longuement ce qui l'entoure, qui a pu faire ce genre de rêves... si cette personne a en elle le don pour devenir chaman, elle va à un moment donné de sa vie, au cours de ses promenades dans le bois, voir ou atteindre un lac particulier. C'est un genre de petit lac que nous on dit "mort" parce qu'il n'y a aucun cours d'eau qui l'alimente, comme une mare si vous voulez, où la vie est très peu développée, à part quelques grenouilles. Sur ce petit lac, la personne va voir un certain canard, un genre de gibier qui se tient par chez nous avant de partir dans le sud en Automne. Ce canard, au milieu du lac, va se mettre à nager en cercle... et c'est à cet instant que la personne accepte ou non de rester, car elle sait qu'il va lui être donné de rencontrer les pouvoirs qui lui sont nécessaires si elle veut devenir chaman. Si la personne, pour quelque raison que ce soit, ne veut pas devenir chaman, elle peut s'en retourner... si elle reste, elle va voir le canard faire des cercles de plus en plus larges au milieu du lac et, en même temps, elle va voir le lac se vider de plus en plus vite par son centre comme si c'était une baignoire. Le lac va se vider complètement et là, la personne va découvrir tous les esprits des animaux. Et en voyant ces esprits, elle va se fondre en eux et prendre leur pouvoir. Pouvoir qui peut être plus ou moins fort selon qu'elle voit l'esprit du caribou ou l'esprit du carcajou, qui est un glouton, ou encore celui du messenauk qui est un genre de taon ou de guêpe très insupportable. C'est au fond de ce lac que la personne a vraiment la possibilité de prendre tous les pouvoirs qui lui sont

accessibles. Mais là ce n'est pas fini ; la personne, pour découvrir d'autres choses encore, doit faire le tour du lac et essayer de trouver la sortie qu'empruntent tous ces esprits lorsqu'ils quittent le lac. Là, disons que pour nous, les chamans ne peuvent plus nous conter ce qui se passe ensuite. Mais je pense que ce serait dommage que l'on livre ce genre de secret. Je pense que chaque peuple a ses secrets, que lui seul peut utiliser.



Les pouvoirs du chaman

Ensuite la personne peut repartir, elle va retourner à la chasse comme à son habitude, mais en étant consciente qu'elle a maintenant des pouvoirs. C'est suite à cette rencontre avec les esprits qu'il va lui être donné de "chanter le tambour". Disons que tous les vieux peuvent taper du tambour ou "chanter le tambour", mais seul un chaman peut avoir des visions à même son tambour et ainsi définir les choses à la demande des familles qui sont autour de lui. Et c'est là qu'on reconnaît si la personne est vraiment devenue chaman, quand elle peut interroger les esprits à la demande des familles. Mais c'est aussi à partir de ce moment que le chaman commence à être seul, à se tenir à l'écart des groupes ou des familles. Car pour garder les pouvoirs en soi, pour rester en relation avec les esprits, la personne doit à présent éviter de se mettre trop en contact avec le commun. Elle doit se détacher des liens qui pourraient la retenir dans le monde ordinaire.

Pour entrer en communication avec les esprits de la nature, le chaman va élaborer diverses pratiques en utilisant des instruments qui lui sont offerts dans la nature même. Ainsi, il va se servir du tambour en peau de caribou ou de la petite tente ; ou bien encore il va utiliser l'omoplate d'un caribou en la jetant sur le feu ; ce qui va former des dessins que lui seul pourra lire,

et qui lui indiqueront dans quel endroit les chasseurs peuvent trouver des caribous. Vous pouvez voir Mathieu André lire sur une omoplate dans un film d'Arthur Lamothe. Mais pour exercerle Kushapetshekan, la "tente tremblante", il ne faut pas qu'il y ait de matières étrangères ou extérieures au peuple Innu, comme les métaux confectionnés par les blancs ; il faut que Kakushapetek, le chaman, soit isolé dans le bois pour entrer facilement en contact avec les esprits . Le chaman ne pourrait même pas se confectionner une petite tente dans nos villages, où les maisons sont faites en bois mais où l'on est enfermé entre quatre murs. Il faut vraiment que le chaman ait cette liberté d'espace, qu'il soit dans l'espace même de son environnement naturel. Il y a un exemple avec les Cris, qui ont encore des chamans eux-aussi. Lors d'une manifestation populaire, un genre de pow-wow, des gens avaient demandé à trois frères, connus pour leurs pouvoirs de chaman, de faire une expérience devant les spectateurs. Eh bien les trois frères ont carrément refusé en disant qu'il était impossible d'exercer des pouvoirs dans ces conditions là... ce que les organisateurs de la fête ont regretté, bien entendu. Juste pour vous dire qu'il y en a qui, même sans avoir des intentions malveillantes, pensent que l'on s'amuse avec ce genre d'activités. Alors que ces choses là, ces pouvoirs, on peut les utiliser encore aujourd'hui mais dans des cas graves, comme je l'ai dit tout à l'heure. Remarquez bien qu'il y en a qui utilisent ces pouvoirs afin de se vanter ou de s'imposer, pour dire : "moi j'ai des pouvoirs !"... mais il y en a d'autres qui les utilisent pour aider les familles ou les gens à se sortir de certaines situations qui peuvent les mettre en danger. Il y a aussi le fait que des chamans peuvent se servir de leurs pouvoirs pour se défier entre eux.

Nitassinan: Actuellement, y a-t-il beaucoup de chamans chez les Innut?

Gilbert Pilot : Actuellement non, d'ailleurs il n'y a jamais eu beaucoup de chamans, parce que c'est un don qui est offert à un nombre très restreint de personnes. Présentement, on peut trouver, disons en tout cas par chez nous, au moins deux chamans qui ont fait leurs preuves et qui peuvent encore exercer leurs pouvoirs. On en trouve un dans le nord vers David Inlet, et il y en a un autre, je crois, à Shefferville ; c'est un Naskapi-Montagnais.

Nitassinan: Est-ce que le chaman s'occupe de transmettre son savoir, c'est à dire découvrir un jeune qui pourrait avoir le don, afin de lui apprendre ses pratiques?

Gilbert Pilot : Non, ces choses-là s'acquièrent avec l'expérience que tu as dans ta vie ; et c'est à celui, ou celle à qui a été donné ce don, de se découvrir. Je pense que la personne doit être guidée naturellement par les autres esprits à aller au bord du lac stagnant. Un jour ou l'autre, elle va découvrir ce lac. C'est l'esprit de la nature qui va la guider, qui va l'appeler

et lui dire "Nous les esprits des animaux on est prêts à entrer en communication avec toi" et c'est à elle de se servir de cette occasion pour garder cette relation spirituelle qu'elle a avec la nature. Mathieu André lui-même, dont j'ai parlé tout à l'heure, a été un jour face à ce lac stagnant... et quand le canard s'est mis à tourner, c'est là que lui a refusé d'acquiescer ces pouvoirs. Mais déjà il était, à un certain niveau, en dehors du commun, puisqu'il se servait de certaines choses, comme lire sur les omoplates. Mais il n'a pas eu tous les pouvoirs du chaman..., disons pour aller plus loin au niveau spirituel. Devenir chaman doit signifier pour eux rejoindre vraiment le deuxième niveau de la vie, quitter celui du commun des mortels pour atteindre l'autre niveau, qui est celui des esprits.

Tout à l'heure, je vous disais qu'il pouvait y avoir des affrontements entre les chamans, je voulais vous montrer de quels pouvoirs ils sont capables. Dans ce genre de confrontations, disons que les chamans ne tiennent pas compte des distances. Un chaman peut très bien, de chez nous, défier un chaman Cri ou un chaman Micmac. Leurs combats peuvent se dérouler à travers des distances assez considérables. De même on raconte que, pour porter secours à une famille isolée et menacée par la faim, un chaman a traversé toute une grande partie de Nitassinan en une journée, en se chargeant au passage de nourritures. Quand les vieux vous racontent toutes ces histoires, ces batailles, ces exploits, ces communications avec des esprits d'un autre monde, nous n'avons aucune raison de ne pas les croire, en tout cas en ce qui nous concerne. Si on ne les croyait pas, ce serait comme rejeter toute une dimension importante de notre peuple, tout son côté spirituel. D'ailleurs on garde toujours à l'esprit cette force de notre peuple pour le jour où l'on sent le besoin de faire appel aux chamans, où l'on sent qu'il y a un danger réel devant nous -comme c'était le cas dans les situations de famine ; et cela peut être aussi bien notre peuple face à ce qui se présente aujourd'hui-



Les pouvoirs de la nature

Je dois vous raconter les premières rencontres que moi-même j'ai eu avec les vieux avant de former notre mouvement. Il y avait Mathieu André et d'autres vieux du village d'où je viens. Nous avons éprouvé le besoin d'aller voir ces vieux avant d'entamer notre lutte. Ils nous ont dit d'être vraiment certains de nous battre de la meilleure façon pour faire comprendre au monde que nous voulons rester INNU en tant que tels, avec notre propre identité, notre propre perception, et pour que nos droits nationaux soient reconnus. Ils nous ont dit que si nous laissons nos terres à d'autres, nous sommes appelés à nous éteindre, mais que si nous réussissons à garder nos terres et les valeurs qu'on entretient avec ces terres, c'est la garantie pour nous que notre peuple va pouvoir survivre comme il a survécu depuis des millénaires. Et il y a eu des déclarations de la part de vieux qui disaient : "Nous, maintenant, on vous donne une certaine connaissance, une certaine sagesse, pour aller défendre notre peuple, pour entamer cette lutte ; mais si, dans quelques années, nous jugeons que ces démarches n'aboutissent à rien, on pourrait faire appel à Eux (les chamans) pour qu'ils fassent quelque chose qui montre que la nature a des pouvoirs que l'on doit craindre...". Car si on maltraite la Terre, si on la viole, l'esprit de la nature va se retourner contre celui qui la saccage, et les chamans pourraient bien y contribuer en demandant à l'esprit de la nature de faire en sorte que la force des éléments agisse, simplement, d'elle-même.. Pour montrer à ceux qui détruisent la nature, comme les grandes sociétés américaines ou autres, que ce qu'ils font n'est pas souhaité, surtout quand c'est pour des valeurs qui sont artificielles.

Les sociétés modernes ne se satisfont plus de ce que la Terre peut leur donner ; elles ne savent plus prendre ses dons en préservant l'équilibre qu'il y a entre l'homme et la nature. Elles se servent de la Terre pour la transformer en valeurs artificielles

en oubliant les valeurs propres à la Terre. Et ces vieux disaient... "un jour ou l'autre, nous pensons que Kushapetshekan, les pouvoirs du chaman, vont servir à cela". Je ne dis pas que Kushapetshekan va inonder la ville de New-York ou la ville de Montréal, mais ces pouvoirs vont provoquer quelque chose, un avertissement, qui va démontrer vraiment que l'homme face à la nature n'est rien s'il ne respecte pas cette nature.

Lorsque nous allons à Genève pour des rencontres, nous nous adressons aux puissants ou plutôt à ceux qui se considèrent comme des puissances. Nous leur demandons de considérer l'exemple du Mont St -Helens. Tous les gens des environs du volcan, et même les médias, ont dit qu'il fallait bien qu'il explose, "qu'on n'y peut rien, que c'est comme ça". Mais nous, les Indiens des Etats-Unis et du Canada nous avons une autre façon de voir les choses ; pour nous, l'explosion du Mont St -Helens doit montrer aux américains qu'il n'y a pas un américain, qu'il n'y a pas une puissance, même si elle se dit la plus forte, qui puisse arrêter l'explosion d'un volcan. Il en va de même pour les tempêtes de neige en plein été aux USA, ou pour les inondations dans la ville d'Atlanta ou en Virginie ; pour eux "ce sont des catastrophes imprévisibles, des caprices de la nature". Quand on leur explique que si on ne respecte pas la nature, si on bouleverse l'esprit immuable des lois naturelles, cela nous retombe toujours dessus, ils ne comprennent pas. Quand on essaie de leur faire comprendre ces choses qui nous sont des réalités, quand on leur dit que si on agit en ignorant l'équilibre de la nature -elle se fâche- et que quand elle se fâche -on ne peut que subir sa colère- ils ne doivent pas nous prendre au sérieux.

Respect de la Terre-Mère

Nous on n'a jamais essayé de provoquer la colère de la nature et c'est très important pour notre lutte ; on a toujours la conviction que la nature est derrière nous, qu'elle nous supporte et, avec elle, tous les esprits qui sont animés -je parle ici des morts, de nos ancêtres morts depuis longtemps mais toujours vivants au sein même de cette nature. Quand on est à l'intérieur des terres, dans le bois, on peut toujours ressentir cette présence, disons surnaturelle, parce qu'en fait on ne se sent jamais seul...tu ne peux pas te perdre dans cette nature, tu es toujours guidé par quelque chose ou quelqu'un. C'est cette conviction qui nous amène à ne pas avoir peur d'aller loin à l'intérieur des terres même si, comme auparavant quand les familles partaient chasser pour longtemps, il y en a qui savent qu'ils ne vont pas revenir, il y en a qui savent qu'ils vont mourir. Mais cette mort-là est acceptée, car elle est pour nous un accomplissement possible de notre vie dans et face à cette nature, cette nature qui peut enlever des vies. Les rivières, les chutes enlèvent des vies, les glaces, le froid, la famine enlèvent des vies... tout cela nous est aussi donné par cette nature ; c'est un enchaînement, un échange entre l'homme, entre le Innu et la Terre. Nous ne faisons qu'accepter cette situation, cette



réalité. On n'est pas là pour se dire : "moi je sais que je peux crever de faim, je n'irai pas !". Non, au contraire, il faut que tu y ailles ; car, si tu n'y vas pas, ta Mère la Terre va t'en vouloir de la délaissier. Si tu brises ta relation avec ta Mère la Terre, elle ne te donnera plus sa force ; elle ne t'aidera plus à trouver ses ressources dont tu as besoin pour vivre.

La nature est la plus forte

Nitassinan: Vous ne vous révoltez pas contre vos conditions de vie difficiles; vous acceptez tout cela comme faisant partie de votre vie?

Gilbert Pilot : Nous acceptons tout ce que la nature fait d'elle-même, y compris ses actions pour démontrer sa propre force. Mais ce que nous essayons de dire présentement au monde, c'est qu'il y a des "caprices de la nature" qui sont en fait provoqués par les grandes sociétés industrielles par leurs barrages, par l'exploitation massive des forêts où des milliers d'hectares sont vraiment rasés à blanc. Nous savons bien que les sociétés d'aujourd'hui sont des sociétés de consommation, donc qui se doivent de consommer, qui se doivent d'aller chercher de plus en plus loin de plus en plus de matières naturelles pour les transformer en valeurs monétaires ou autres. C'est leur mode de fonctionnement ; c'est leur système qui veut que ça se passe comme ça. Nous, l'esprit que ces sociétés se sont donné, le choix qu'elles ont fait, nous ne pouvons que l'accepter ; mais, présentement nous tentons de leur dire que leurs agissements démesurés provoquent des déséquilibres qui amènent la nature à déborder, des fois ; et comme la nature forme un tout, une seule entité, elle peut déborder non seulement à l'endroit où elle a été bouleversée, mais aussi n'importe où ailleurs. Exemple : les tempêtes de neige en plein été dans le sud des Etats-Unis. Les indiens savent quel sens attribuer à ces événements : les américains, eux, sont surpris, ils s'étonnent, mais en attendant il y a des morts, il y en a qui meurent carrément dans leur voiture, surpris par la tempête de neige.

Chez nous, dans le nord du Québec, il y a maintenant des pluies diluviennes en plein hiver : tu te retrouves bloqué par des lacs qui se forment un peu partout ; nos raquettes sont inutilisables. Nous savons que c'est à cause de la pollution de l'air mais surtout à cause des barrages qui noient des régions entières, ce qui change la concentration, le niveau d'humidité et provoque des changements dans le cycle naturel du climat. Présentement, depuis cinq ou six ans, on se retrouve avec de plus en plus de pluies alors qu'il devrait y avoir de la neige, en plein mois de janvier.

Quand nous pouvons entrer en contact avec les chefs des grandes sociétés industrielles, ou même les chefs d'états, tous ceux qui sont responsables du système parce qu'ils ont le pouvoir, tous ceux aussi qui

s'enrichissent au détriment, premièrement, des peuples qui vivent dans les régions où ils exploitent les ressources, et deuxièmement au détriment de leur propre peuple, ceux qui souffrent et s'appauvrissent pour faire marcher le système, quand nous rencontrons tous ceux-là, nous essayons de leur expliquer que leur exploitation de la Terre, nous menace nous, mais aussi le monde entier ; nous essayons de leur expliquer que nous avons depuis toujours d'autres valeurs, une autre relation avec la Terre qui nous a permis de vivre en harmonie avec les forces de la nature parce qu'on a toujours su respecter l'air, respecter l'eau, la terre, les plantes et respecter l'homme aussi. Nous essayons de leur expliquer que leur chemin n'est pas bon ; vont-ils nous écouter ? Nous, on sait qu'on a la nature derrière nous, on a confiance en elle, aussi on la laisse faire. Peut-être que toutes ses manifestations pourront faire enfin comprendre à cette société que si elle n'arrête pas d'exploiter la Terre de cette façon, c'est la nature elle-même qui se charge une bonne fois pour toutes de faire voir au monde que c'est elle la plus forte.

Société d'auto-destruction

Mais nous remarquons aussi que tous ceux-là, qui s'enrichissent dans le système, sont les premiers à vouloir et à pouvoir profiter d'une nature encore vierge. Quand ils sortent de leur bureau, quinze jours ou un mois par an, ils mettent des fortunes pour se rendre sur les terres qu'ils n'ont pas encore polluées, pour respirer un air encore sain, boire une eau encore pure, pêcher et manger un poisson encore comestible. Les premiers à pouvoir venir profiter des bienfaits d'une nature encore vierge sont ceux-là même qui pour s'enrichir personnellement n'hésitent pas à exploiter et à détruire des rivières, des forêts et des montagnes entières. Est-ce qu'ils se rendent compte ?

C'est ce que nous essayons de savoir lorsqu'ils viennent par chez nous et qu'ils engagent des innut pour leur servir de guide quand ils veulent pêcher ou chasser. Déjà, là, on essaie de les éduquer ; on leur dit : "bon, si vous continuez à exploiter la Terre de cette façon, êtes-vous sûr que dans un an,



à vos prochaines vacances, vous pourrez encore manger ce poisson, respirer cet air pur ? Se posent-ils la question ? Je ne sais pas, mais ils retournent à leur bureau et peu de choses changent.

Nitassinan: Oui, il semble que dans les sociétés "occidentales" aujourd'hui les gens pensent surtout au profit, au confort immédiat, à ce dont ils peuvent profiter eux et à la limite leurs enfants; alors qu'il y a un trait commun à tous les peuples Indiens: c'est qu'ils ne pensent pas seulement à eux, mais aussi à l'avenir de leurs enfants, de leurs petits enfants et aux nombreuses générations à venir, pour que ces générations puissent trouver sur la Terre tous les bienfaits de la nature qu'ils ont eux-même connus...

Gilbert Pilot : Disons que ces sociétés occidentales, qui se sont fondées sur l'exploitation systématique des ressources naturelles, et par là même des autres peuples, ont perdu petit à petit des valeurs qui sont essentielles à l'être humain. Dans le genre de lutte que nous menons, nous ne trouvons pas souvent de terrain d'entente entre ces sociétés qui se disent "développées, civilisées" et qui conçoivent le progrès comme encore plus de puissance et de richesses matérielles, et nous les peuples indigènes, pour qui le respect dû à l'ensemble de la création est très important parce que l'homme a été fait pour vivre en conformité avec le reste du monde naturel. Entre nos deux conceptions du monde, il semble y avoir un abîme sur lequel on ne puisse jeter de ponts : vous avez d'un côté, par exemple, les américains qui, avec des moyens tellement avancés, tellement sophistiqués, ont pu se transporter sur la lune et s'y promener, et de l'autre côté, nous, les Innut, qui essayons de garder, de sauvegarder une paire de raquettes. C'est cette distance qui parfois peut nous amener à nous décourager dans notre lutte, mais nous travaillons toujours avec l'espoir que les hommes, qui font marcher ces sociétés avancées, ont encore une certaine conscience, qu'ils sont toujours des êtres humains et qu'ils réaliseront que l'humanité a besoin de se réajuster, qu'elle ne doit plus se diriger d'une manière aussi folle.

S'ils ont l'intelligence d'aller jusqu'à la lune, s'ils ont l'intelligence de capter les images, de les reproduire sur des écrans, s'ils ont l'intelligence de capter les sons... nous pensons que cette intelligence peut être utilisée pour améliorer le sort de l'humanité. C'est leur mentalité qu'il faudrait changer pour que, par exemple, le savant ne soit plus utilisé à la seule fin d'augmenter leur puissance par rapport aux autres peuples. Ce changement de mentalité ne signifie pas reculer vers un monde primitif, mais plutôt avancer vers un monde qui aura retrou-

vé ses valeurs humaines essentielles comme, par exemple, se soucier de ce que le présent prépare aux générations qui s'en viennent. Car, présentement les jeunes générations vont être les premières à souffrir dans un monde invivable et pollué. Pour éviter qu'elles soient obligées de se promener avec des masques sur une terre épuisée, c'est toute une éducation à refaire au niveau de chacun, et en particulier au niveau des générations qui commencent à prendre conscience qu'elles sont engagées dans une voie qui n'a plus aucune issue, mais dont elles sont aussi responsables. A un moment donné cette société va s'empêcher elle-même de respirer

Si nous gardons espoir...

Si nous gardons espoir, c'est qu'il n'y a pas que nous, les Innut, à avoir entamé ce genre de lutte. Il y a les autres nations indiennes en Amérique du Nord, en Amérique Centrale et en Amérique du Sud ; il y a aussi les Lapons en Scandinavie, et d'autres peuples autochtones en Russie, au Japon et en Australie. Toutes ces populations qui ont gardé leur relation profonde avec la Terre, même si elles ont été envahies par des sociétés étrangères qui essaient de couper cette relation, qui essaient de les assimiler, de les intégrer dans leur système, en les obligeant à vivre à leur façon, à adopter leurs valeurs.

Si nous gardons aussi espoir, c'est que parmi ces sociétés qui essaient de nous dominer, il y a des êtres qui commencent à chercher des moyens afin que l'avenir des générations qui s'en viennent soit vraiment meilleur que ce qu'ils connaissent présentement.

Si nous gardons aussi espoir, c'est qu'ici, en Europe, il y en a qui commencent à comprendre que cette situation se perpétue aussi grâce à la complicité entre les états face à ce qui est fait, disons, aux Premiers Habitants. Comme par exemple, quand un pays européen pour construire ses voitures achète du fer au U.S.A. ou au Canada, du fer qui a été exploité sur des terres où vivaient autrefois des Nations Indiennes.

Si nous gardons aussi espoir, c'est que certains pensent qu'on doit pouvoir produire de l'électricité sans noyer des immensités de territoires avec un barrage, et qui mettent au point des éoliennes ou des piles solaires pour produire de l'énergie sans détruire ou polluer la nature. Toutes ces démarches sont déjà un départ vers un mode de vie mieux adapté à la nature et aux êtres humains.

C'est là où on veut en venir quand on dit qu'on a toujours espoir que l'intelligence va un jour servir à des fins humanitaires sans détruire l'humanité mais en la préservant. Si de plus en plus de gens peuvent acquérir cette mentalité, je crois que ce sont les générations à venir, qui nous remercieront.

Propos recueillis par Stéphane Bozellec

PRISONNIERS



PO



Anna Mae Aquash
1945-1976
— Oregon Times

Si l'on veut avoir une juste vue des luttes indiennes et de l'Ethnocide dans leurs formes actuelles, on se doit absolument de garder à l'esprit que c'est par centaines que se comptent es victimes qui, parce qu'elles appartenaient à l'AIM ou participaient de sa philosophie, furent molestées, assassinées, portées disparues ou emprisonnées depuis maintenant bien des années sans espoir de libération. "Nitassinan" s'est promis de bientôt rappeler aux gouvernements américains et ce, à travers un dossier approfondi, les noms et les histoires trop vite effacés de ces voix, de ces vies qu'ils ont depuis toujours choisi de "neutraliser" à tout prix et par les moyens les plus arbitraires. Il convient plus que jamais de rappeler toutes ces souffrances et toutes ces morts en les replaçant dans le "combat vers la souveraineté, la libération, et en vue de la reconnaissance des traités dans le cadre de la législation internationale". (Russel MEANS)

Les comités pour la libération de Léonard PELTIER et Dennis BANKS sont au travail; sans relâche ils avancent, informant, diffusant, envoyant ou faisant envoyer des milliers de lettres de profonde indignation aux représentants de la justice américaine qui, à présent, savent que nous savons. En dernière page, les adresses de ces comités d'information et de soutien dont le travail est si précieux. Voici un résumé-trop bref- des dernières nouvelles concernant Léonard (qui a fait parvenir une lettre) et Dennis (dont le frère, Mark est venu à Paris à l'occasion de la journée annuelle de solidarité du 12 Octobre):

LI

TI



QUES



CHAMEKHE

LEONARD PELTIER:

"Bonjour à vous tous! Me voici de retour à la prison fédérale de Springfield (Missouri): après mon voyage à Bismarck, ils m'auront bien vite ramené ici...L'audition s'étant terminée le 3 octobre, ils m'ont vite ramené, dès le lendemain matin de bonne heure, à bord d'un avion spécial et à 2:45 je me retrouvais isolé dans la même cellule (...) Quand je vous ai vus là-bas, vous tous, avec vos visages sereins et plein de détermination, j'ai ressenti une très forte envie de vous serrer et de vous embrasser. Il paraît que Grand-Père avait envoyé au Peuple un grand arc-en-ciel, alors même que vous étiez en train de prier au dehors, durant la dernière journée: cela veut dire que notre combat pour ma libération va bientôt aboutir, qu'alors je pourrai rire, prier et lutter parmi vous pour continuer à préserver l'avenir de nos enfants chéris(...). Je vais vous décrire le déroulement des procédures devant la Cour telles que je les vis.(...)" Cette lettre de 3-4 pages décrit dans le détail une audition de preuves attendue depuis si longtemps, et dont la seule obtention est déjà un grand événement et représente un immense espoir pour la cause indienne.

C'est le 4 avril dernier, en faisant référence à la Loi relative à la Liberté de l'Information, que les avocats bénévoles de Léonard ont réussi à obtenir de la 8^e Cour d'Appel l'ouverture de cette audition; tous les dossiers ne sont pas encore ouverts, ni acceptés tous les témoignages; mais il semble bien, à présent, que la

preuve balistique, preuve sur laquelle s'étayait toute l'argumentation de l'Accusation, soit sérieusement remise en question, et de façon scientifique. Hélas, un faux-fuyant a été esquissé par Hodge l'expert en balistique du FBI soit-disant seul responsable de tous les examens depuis le début de l'affaire: "les douilles étudiées ne seraient pas, finalement, celles qu'il fallait prendre en considération!" Les avocats de la Défense poursuivent alors leur brillante progression en démontrant, expertise des écritures à l'appui, que, contrairement à ce qu'avait déclaré Hodge, les dossiers concernant les douilles les plus importantes n'étaient pas restés en sa seule possession, mais portaient les annotations d'une 3^e et d'une 4^e main! Evitant d'être accusé de faux témoignage, celui-ci revint sur sa déposition, ainsi que la Loi le permet au personnel du FBI... Toutes les personnes ayant eu accès aux dossiers n'étant toujours pas identifiées, l'audition du 3 octobre devrait être réouverte sous peu; dans ce cas, la Défense serait en mesure de démontrer que les rapports essentiels furent falsifiés et la position des accusateurs deviendrait fort critique... Le tournant est décisif, et c'est cela même qui nous amène à craindre que l'affaire soit étouffée: "Au second ajournement de l'audience, la partie gouvernementale semblait très préoccupée: nous avons l'avantage! Mais il ne faut surtout pas se relâcher; les campagnes de pétitions, de lettres et de diffusion des informations doivent continuer à s'intensifier.(...)Car il faut s'attendre au pire: sachons bien que c'est lorsqu'ils se voient sans recours, que ces individus sont le plus à craindre! Mais nous allons vaincre, j'en suis absolument certain; et aussi longtemps que vous lutterez pour ma libération et que vos prières me soutiendront, je me sentirai marchant libre parmi vous. Je vous aime tous si fort! Penser à vous a toujours été mon plus grand réconfort. Prenez bien soin de vous. (Dans l'Esprit de Crazy Horse- Amour, Paix et Liberté Leonard Gwarth-ee-Lass PELTIER.)"



DENNIS BANKS

Bref résumé: 6 février 73- 200 Indiens protestant contre l'acquittement du meurtrier d'un adolescent de chez eux, se rassemblent dans la cour du Palais de Justice à Custer. Les autorités de la ville finissent par accepter de recevoir des délégués dont Dennis BANKS; la mère de la jeune victime qui insiste pour entrer elle aussi est alors vivement molestée par les forces de police venues en nombre et armées jusqu'aux dents... ce qui déclenche quelques bagarres. Au même instant, une bombe lacrymogène est lancée dans la pièce même des pourparlers; Dennis BANKS brise aussitôt une vitre afin de donner de l'air aux personnes présentes... ce geste va être jugé comme " incitation à émeute et voie de fait", ce qui suffira à prononcer l'inculpation courant 74. Le juge de cette affaire: Mr JANKLOW; il vient d'être privé de ses fonctions d'avocat à la réserve de Rosebud pour le viol d'une adolescente indienne de 15 ans et suite à une plainte émanant de...Dennis BANKS! Poursuivant donc une vengeance toute personnelle, ce JUGE va déclarer ouvertement que le seul moyen de parlementer avec les dirigeants de l'AIM, c'est de leur tirer une balle dans la tête". Dans de telles conditions, Dennis ne peut prendre le risque de se présenter au procès d'août 75; il trouve d'abord asile en Californie grâce au Gouverneur Jerry BROWN, puis, suite à l'échec électoral de celui-ci, à Onondaga, état de New-York, qui est le Centre politique et spirituel des Six Nations Iroquoises. Devant la menace d'intrusion en force du FBI et de drame qui pourrait s'en suivre aux dépens de la population Onondaga qui lui est vivement sympathique, Dennis renonce à ce dernier refuge; bien que tous l'en dissuadent, il décide de se rendre afin de pouvoir espérer retrouver bientôt sa vie de famille parmi ses enfants et ses activités au sein de l'AIM.

AUJOURD'HUI? Il est en prison pour trois ans à la prison de CUSTER depuis le 8 octobre dernier. On peut de façon très sérieuse craindre pour sa vie. Son frère Mark nous rappelle ces propos tenus entre autres par un gardien du Pénitencier de Sioux Falls en 74: "Enfermé ici, BANKS n'y resterait pas vivant plus de 20 mn!"

"Mon frère Dennis n'est ni un agitateur ni un terroriste; il est simplement un Indien; il est attaché aux valeurs de notre Vie Traditionnelle et a décidé de lutter contre ce gouvernement qui nous opprime, afin que nos territoires nous soient rendus et que soit préservée notre Mère la Terre". Mark BANKS (président du Comité de soutien à Dennis BANKS-voir en dernière page.)

Marcel Canton



Projet "CAPI" Correspondance pour l'Amitié avec les Peuples Indiens): en préparation avec Gilbert PILOT, le séjour d'une classe de l'Ecole Publique /14, rue Fr.Coppée Paris 15°/ 3 semaines chez les Innu , probablement en sept.oct.86; les moyens de financement sont encore à découvrir...

Nous saluons la sortie du livre d'Eric Navet (Ethnologue-Enseignant à Paris 7: "Camopi, Commune Indienne?") traitant de la "politique indienne" de la France en Guyane en 1984.... puisque "malgré toutes les tentatives génocidaires et ethnocidaires dont ils sont l'objet, les Indiens des Amériques ne sont pas morts, ni physiquement, ni culturellement".

Commandes à Diffusion Inti-BP 29-75462 Paris cedex 10. Prix: 30F (port compris)-

Comités de soutien pour la libération de Leonard PELTIER:

L.P.S.G.-Diffusion Inti BP 29 75462 Paris cedex 10 / adressez vos lettres à: Judge Paul Benson-US District Court- The Old Federal Building Courthouse-Room 3333-Fargo, North-Dakota 58102-USA.

Dennis BANKS: Mark BANKS 278 West 4th St.New-York City 10014 (Tél.212/929.2554) / adressez vos lettres à: Judge Marshall Joung-Bennington County Courthouse-Rapid City, DS 57701-USA....."bravo!"

Nous remercions le CISIA (Comité d'Information et de Soutien aux Indiens d'Amérique):

2A, Bd des Professeurs Sourduille 44000 Nantes qui a contribué à faire connaître "Nitassinan n°1 dans sa région. On peut lui commander "Les Voix de Wounded Knee" (60F) ainsi que de belles affiches (la dernière à 20F).

Nous rappelons aux lecteurs satisfaits qu'ils peuvent aider à la parution des futurs numéros de "Nitassinan" en faisant connaître notre travail autour d'eux; étendre notre réseau de diffusion est absolument indispensable car, en matière d'imprimerie, l'investissement financier est pour nous considérable. L'abonnement est évidemment le meilleur soutien et l'encouragement le plus précieux que l'on puisse nous apporter; d'avance, Merci et Bravo!



abonnement

commande

BULLETIN D'ABONNEMENT OU DE COMMANDE A RECOPIER

NOM-Prénom:..... RUE:.....

VILLE:..... CODE POSTAL:.....

-S'abonne à "Nitassinan" pour les 4 numéros suivants: n°..., n°...

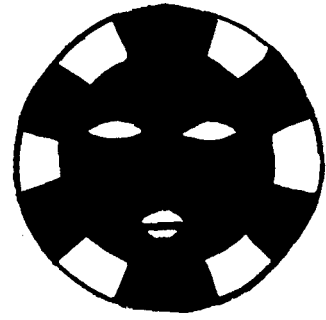
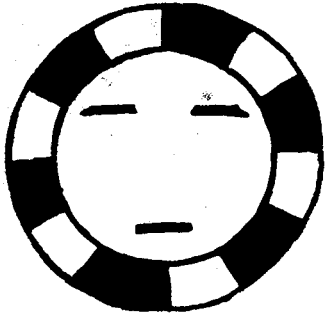
-Abonnement ordinaire: 100F n°..., n°...

de soutien: à partir de 150F

Etranger: 150F

-Participe à la diffusion en commandant ...exemplaires (22F pièce à partir de 5 exemplaires et 20F à partir de 10).

-Ci-joint: un chèque de ...F (libellé à l'ordre de CSIA et envoyé à: CSIA-c/o UCJG 3, rue CLAVEL 75019 PARIS). Date: Signature:



"NISHASTINAN
NITASSINAN"

(Notre terre,
nous l'aimons et
nous y tenons). Ces
paroles en Innu expriment
mieux qu'un long
discours la philosophie
et le sens de la lutte que
mènent les Peuples Indiens
des Amériques. Au siècle dernier
Seattle disait: "la Terre n'appar-
tient pas à l'homme, c'est l'homme
qui appartient à la Terre." Cette fa-
çon de concevoir le Monde, parce qu'elle
est radicalement différente de la nôtre,
nous interpelle. Les nouveaux arrivants sur
les terres baptisées "Amériques" ont refusé
d'entendre la parole des Peuples autochtones.
Par son existence même, et la différence qu'elle
exprime, cette parole ouvre une brèche dans les sys-
tèmes de valeurs importés qui se trouvent relativisés.
Peut-être pouvons-nous maintenant entendre cette parole,
en dehors de tous préjugés et de tous stéréotypes réduc-
teurs? C'est dans ce but que nous publions cette brochure;
que cette parole soit connue, comprise et reconnue pour ce qu'
elle est.

DEJA PARU (DISPONIBLE):

-N°1- *Identité, Luttés et Survie des Indiens
au Canada et aux USA.*

